L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 45 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 15 avril 1943

Lettre d'Ottawa

L'INSTABILITE INDUSTRIELLE FORCE LE GOUVERNEMENT A TENIR UNE GRANDE ENQUETE

La Chambre parle principalement de l'impôt et de la famille.—M. Ilsley défend sa politique.—Le député de Charlevoix-Saguenay plaide la cause de la famille.—Les conservateurs-progressistes trouvent que le budget Ilsley est très lourd, après avoir poussé le Canada vers le présent effort financier de guerre.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—L'un de nos plus graves problèmes à l'heure présente, c'est le mécontentement de la classe ouvrière contre la politique du gouvernement au sujet des relations industrielles. Les grèves menacent de devenir de plus en plus nombreuses. Il y en a eu deux passablement retentissantes: celle de la métallurgie et celle du tram montréalais. Le gouvernement se rend compte que sa politique ouvrière a fait faillite.

De cette faillite, nous en avons un aveu dans l'enquête que le gouvernement institue sur les relations entre patrons et ouvriers. M. King y va prudemment, selon son habitude. Il ne promet rien aux ouvriers. Il ne s'engage pas envers les patrons. Il tient une enquête. Mais, pourquoi une enquête, si tout va bien? La tenue de cette enquête révèle que le gouvernement, à la lumière des grèves nombreuses s'aperçoit que sa politique ouvrière n'est pas satisfaisante.

[illegible]

Le Conseil national du Travail en temps de guerre aura charge de cette grande enquête. Les 15 et 16 avril, il tiendra, dans la Capitale, les séances préliminaires où l'on déterminera le programme et les méthodes à suivre. L'objet de l'enquête est très vaste. Le communiqué officiel le résume en ces termes:

"Nous souhaitons que tous les sujets qui sont de notre ressort et qui touchent l'objet de la discussion la plus libre. Il n'est pas question de poser des limites à l'enquête, mais il nous semble qu'il y a lieu d'étudier:

"1. Les dispositions actuelles du décret régissant les salaires en temps de guerre (5963) en tenant compte des principes généraux qui en font la base et en visant au maximum de production requise par la guerre.

"2. Le fonctionnement du Conseil national du Travail en temps de guerre et des conseils régionaux ainsi que leurs rapports entre eux dans l'administration du décret régissant les salaires en temps de guerre.

"3. Les principes posées par le décret no 2685 du 19 juin 1940, et les moyens susceptibles d'en assurer une plus efficace exécution afin d'améliorer les relations entre la main-d'oeuvre et l'industrie.

"4. Toute autre question, particulière ou générale, qui a trait à ce qui précède et à l'organisation intégrale et effective de l'industrie et de la main-d'oeuvre, afin de stimuler l'effort de guerre."

Que sortira-t-il de cette enquête? Personne ne le sait. Ce n'est pas la première enquête fédérale que le gouvernement King tient. Or, d'après expérience, elles ne produisent d'ordinaire pas grand'chose.

LES TORTS D'OTTAWA

De l'instabilité industrielle, les ouvriers ont leur part de responsabilités. Les patrons doivent également assumer la leur. Le gouvernement fédéral est le principal coupable. Il possédait toute l'autorité voulue pour agir. Il ne s'en est pas servi ou, lorsqu'il l'a fait, ce fut pour gâcher la situation.

Ce que nous reprochons au gouvernement, c'est de n'avoir pas eu le courage de faire respecter la loi. Après avoir déclaré la grève illégale, il l'a tolérée, il a conféré avec les violateurs de la loi et même il leur a donné raison. Ce que nous reprochons au gouvernement, c'est de ne pas avoir pris les véritables moyens de régler les conflits industriels, en imposant l'arbitrage obligatoire et en supprimant les rivalités entre unions, au sein de la même industrie, pour savoir laquelle aurait autorité pour représenter les ouvriers auprès des patrons. Ce que nous reprochons au gouvernement fédéral, c'est de ne pas prendre les moyens d'assurer la liberté syndicale. Ce que nous reprochons au gouvernement, c'est d'avoir fixé trop basse l'immobilisation des salaires dans maintes industries.

On voit les conséquences des nominations que le gouvernement King a faites, lorsqu'il a réorganisé le Conseil national du Travail en temps de guerre. Cet organisme se compose de trois membres, dont aucun n'est Canadien français. Nous n'avons donc personne, en ce moment, dans ce Conseil pour représenter les nôtres. De Québec, on a déclaré que M. Roger Brossard était ajouté aux membres actuels. Mais aucune confirmation officielle d'Ottawa n'est venue. A l'heure présente, à la veille de l'ouverture de cette enquête, les Canadiens français n'ont aucun représentant dans ce Conseil. Cependant, s'il est une question qui les intéresse, c'est bien l'objet de cette [illegible] pas oublié le discours que, au commencement de la session, M. Leclerc, député libéral de Shefford, prononçait sur les salaires en vigueur dans le Québec. Maintes catégories d'ouvriers ont vu leurs salaires immobilisés au niveau de ceux qui étaient en vigueur pendant la crise économique précédant la guerre. Situation injuste, s'il en est une. Il serait très utile d'avoir un représentant canadien-français dans le Conseil national du Travail pendant cette enquête. Le gouvernement King n'y a pas pensé. Il ne pense à nous qu'aux temps des élections.

LA FAMILLE DEVANT L'IMPOT

M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, n'a pas été chanceux avec l'amendement qu'il a proposé en faveur des familles de plusieurs enfants, dont le chef gagne moins de $3,000 par année. La Chambre des communes discutait la résolution budgétaire se rapportant à l'impôt sur le revenu. Le député de Charlevoix-Saguenay prononça un bon plaidoyer. Il demanda que, dans le cas d'une personne mariée qui a quatre dépendants ou plus à sa charge et dont le salaire est inférieur à $3,000, le gouvernement remît en entier le solde de ce qui restait à cette personne à payer de l'impôt sur le revenu de 1942.

Mais l'amendement fut déclaré hors d'ordre. Le premier devoir de l'Etat, a dit M. Dorion, devrait être de protéger autant que possible les familles nombreuses et d'encourager la population à avoir le plus grand nombre possible d'enfants. Cette façon d'accroître la population serait certes la plus susceptible de nous donner des citoyens sains et bien pensants. Pour ces raisons, le député de Charlevoix-Saguenay croit que le Gouvernement devrait, au chapitre des impôts, protéger les chefs de familles nombreuses.

M. Dorion est d'avis que le gouvernement ne les protège pas suffisamment et que, comparativement au célibataire, il leur impose un fardeau très lourd. Le député de Charlevoix-Saguenay a institué une comparaison entre le célibataire sans dépendants et la personne mariée ayant quatre dépendants. Dans les deux cas, il s'agit de personnes gagnant $3,000 par année. Le célibataire a un impôt de $1,011; la personne mariée, un impôt de $429.60. Le revenu net du célibataire est de $1,989; celui de cette personne mariée, de $2,570.40. Le ministère des Finances ne laisse donc que $581 de plus à la personne mariée qu'au célibataire.

Il y a là une inégalité de traitement qui fait évidemment peser davantage l'impôt sur la famille que sur le célibataire. Dans les cas étudiés par M. Dorion, la personne mariée doit faire vivre six personnes avec $2,570.40, soit un peu plus de $400 pour chaque membre de la

(Suite à la dernière page)

Le concours de français à Hanmer

Samedi, le 3 avril, avait lieu le concours de français de notre région, sous la direction de M. l'inspecteur Rémi Millette, assisté de Rvde Soeur Saint-Irenée, s.g.c., directrice des écoles séparées de Sudbury, et de M. Thomas Rivard, de Coniston.

Le lendemain, la section juvénile St-Jacques, de Hanmer, présentait une séance au public à laquelle furent proclamés les vainqueurs. Voici le programme de la séance:

1o: Prière. 2o: Choeur parlé patriotique; 3o: Bienvenue par Adolphe Proulx, président de la section juvénile; 4o: Allocution de M. l'inspecteur; 5o: Chant: La voix des érables; 6o: Récitation: Le miracle chinois; 7o: Serment à la Langue française; 8o: Chant: La Patrie; 9o: Proclamation des vainqueurs. Garçon: Gérard Ranger, 13 ans, fils de Mme Alphonse Ranger, élève de l'école du village. Institutrice: Soeur Rose-Marguerite, s.g.c. Fille: Hélène Martin, 12 ans, fille de M. et Mme Elzéar Martin, de Blezard Valley, élève de M. Benjamin Michaud; 10o: Allocution de M. le curé. 11o: O Canada.

Dans son allocution, M. l'inspecteur dit tout le plaisir qu'il éprouve à être parmi nous en cette circonstance. Il se dit satisfait des résultats obtenus par les candidats. Après avoir exliqué les buts du concours, il termine en exhortant les parents des candidats vainqueurs ou non, de faire l'impossible pour pousser plus avant les études de leurs enfants.

Après la proclamation des vainqueurs, il y eut distribution de ré- [illegible] la parole. Il félicita les vainqueurs et leur souhaita tous les succès possibles aux épreuves de Sudbury et d'Ottawa.

Voici la liste des candidats qui prirent part au concours: Ecole du village, Gérard Ranger et Gertrude Plante; institutrice, Sr Rose-Marguerite, s.g.c.

Ecole No 1, Hanmer: Arthur Ouellete et Armande Proulx; instituteur: M. Aimé Joubert.

Ecole No 1, Capreol: Estelle Larivière et Lorenzo Bérubé; instituteur, M. Gérard Bidal.

Ecole No 2, Capreol: Réal Proulx; institutrice, Mme Osias Pharand.

Ecole de Blezard Valley: Hélène Martin; instituteur, M. Benjamin Michaud.

Le maire Lewis à Sudbury

Le maire Stanley Lewis, d'Ottawa, inaugurera officiellement la campagne pour le quatrième emprunt de la victoire dans le district Sudbury-Manitoulin, le 26 avril. Il adressera la parole au club Rotary et parlera de sa récente tournée en Ecosse et en Angleterre. Comme lors des campagnes précédentes, le club Rotary tiendra une réunion publique le 26 avril. Les membres des autres clubs et le public en général sont invités à ce dîner-causerie.

Société historique

La prochaine réunion de la Société Historique du Nouvel-Ontario aura lieu le 16 avril, vendredi soir, à huit heures, à la Salle Ste-Anne (local de la Fédération).

Le sujet: les pionniers de Sudbury.

Pour tout renseignement: Collège Sacré-Coeur, téléphone: 3-1202.

Nouveau délai aux employés du Nickel

Le département fédéral du travail accordera un autre délai du service militaire aux employés de l'industrie du nickel à partir du premier mai.

LES CONCOURS DE FRANÇAIS A FIELD ET A VERNER

Dimanche, le 4 avril, avait lieu à l'école St-Joseph de Field, le concours éliminatoire de français de la région de Field. Les concurrents étaient Roger Dupras et Aline Leduc de River Valley, Mathilda Guénette, de Desaulniers, et Yolande Lalonde, de Field. M. l'inspecteur Charron présidait au concours. Mlle Françoise Paiement et M. Philion, tous deux professeurs à la Haute Ecole de Sturgeon Falls, en étaient les juges. Les enfants subirent un examen en orthographe, en composition, en diction, en lecture et en littérature. Après le concours, M. l'inspecteur se déclara content du travail des concurrents. Nous constatons, dit-il, un progrès constant surtout en orthographe. Chaque élève mérite d'être récompensé par la commission scolaire. Les vainqueurs du concours furent Yolande Lalonde et Roger Dupras. Ces deux élèves participeront au concours régional de tout le district de M. Charron qui aura lieu à North Bay, le 18 avril. Nous leur souhaitons bon succès.

A Verner, le concours avait lieu le 3 avril. Le soir, les élèves de l'école St-Jean-Baptiste présentaient une séance à la salle paroissiale. Après la séance, M. l'inspecteur Charron dévoilait au public le résultat d'une journée d'efforts pour nos jeunes représentants de toutes les écoles de la paroisse. Ce résultat, le voici: la gagnante, Mlle Jeannette Lacombe; le gagnant, M. Onyl Trahan. Les autres concurrents: R. Poirier, A. Ricard, C. Demers. Les deux gagnants iront se mesurer aux élèves choisis des paroisses environnantes dans le grand concours à Sturgeon Falls. Nous leur souhaitons le trophée final à Ottawa.

Il serait sans doute intéressant d'esquisser le programme présenté par nos écoliers ce soir-là: Duo par Mlles Côté et Ménard. Serment d'honneur à la patrie; chants: Notre-Dame-du-Canada, Les Petits Oiseaux. Bouquet pour les proclamés. La cigale et la fourmi. Baiser de la langue française. M. le curé Racette adressa quelques mots d'encouragement aux gagnants, des félicitations et des remerciements aux instituteurs et institutrices qui savent mettre dans le coeur de leurs enfants l'amour durable de tout ce qu'il y a de français chez-nous.

La soirée s'est terminée par le chant de notre hymne national "O Canada".

Funérailles de Mme E. Blais

Chelmsford—Lundi dernier ont [illegible] Edmire Blais, décédée à l'âge de 85 ans.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé François Blais, petit-fils de la défunte qui a aussi chanté le service. Dans le sanctuaire, assistaient Mgr S. Côté, P.D., et M. l'abbé L. Cholette.

Lui survivent, un fils, M. Damien Blais, de Chelmsford; trois filles, Mmes Pierre Caron, de Chelmsford, Ovila Lalonde et Conrad Cayen, de Sudbury; cinq frères, Joseph et Cléophas Plouffe, de Buckingham, Félix et Cyprien, de Sudbury, et Amédée, de Cornwall; deux soeurs, Mmes Gilbert Durocher, de Buckingham et Elzéar Charbonneau, de Timmins.

Les porteurs étaient ses petits-fils: MM. Roland, Gérard, Rodrigue, Xiste et Lucien Blais, et Léo Lalonde.

On remarquait dans le cortège M. A. Plouffe, de Cornwall, Mme Adélard Blais, de Sudbury, Mme Cyprien Plouffe, de Sudbury, Mlle G. Blais, de Sudbury, Mlle Blanche Daoust, de Sturgeon Falls, M. Rodrigue Blais, de Halifax, M. Xiste Blais, de Toronto, M. et Mme Conrad Cayen, de Sudbury, Mme Ovila Lalonde et M. Léo Lalonde, de Sudbury, M. et Mme R. Demers, de Sudbury.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Chelmsford.

"L'Ami du Peuple" offre à la famille éprouvée ses plus [illegible]

M. Ted Latreille est décédé

Mme Louis Latreille, de 45 rue Beech, a reçu un avis officiel des quartier - généraux de la marine canadienne à Ottawa, lui annonçant le décès de son fils, M. Ted Latreille, chauffeur à bord de la corvette canadienne Régina. Ted Latreille est né à Massey, mais a vécu presque toute sa vie à Sudbury où sa famille demeure depuis trente ans.

Réunion de cultivateurs

Vendredi, le 9 avril, il y avait une assemblée de cultivateurs dans le but de faire signer une requête demandant au ministre provincial de l'agriculture la permission de fonder une société agricole dans notre paroisse. Une cinquantaine de cultivateurs signèrent la requête. M. Jules Ross agissait comme président et M. Joseph St-Michel comme secrétaire. M. Roméo Leroux, agronome du district était présent.

CHRONIQUE MUNICIPALE

Les négociations en vue d'obtenir l'autorisation de construire une nouvelle école sur la Wembly Drive sont presque terminées. On s'attend à ce que le nouvel édifice soit prêt à recevoir les élèves dès septembre prochain. Une délégation composée du président Lorne M. Fowler, de W. S. Henderson et de l'architecte P.-J. O'Gorman, ont obtenu l'assurance d'Ottawa et de Toronto, qu'ils pourront obtenir le fer et les matériaux nécessaires pour la construction. Il est entendu qu'on ne fera que le strict nécessaire. Ainsi il n'y aura pas de gymnase ni de salle de récréation dans le sous-sol, mais quatre classes à la place. Pour la durée de la guerre, on se contentera d'un étage seulement au coût d'environ $70,000. Les hostilités terminées, un nouvel étage viendra s'ajouter au premier et on pourra alors disposer du sous-sol comme lieu de récréation pour les enfants. On avait au début de l'affaire, parlé d'une construction de $100,000; on prévoit maintenant que le coût, lorsque le tout sera terminé, sera de beaucoup plus élevé. Tous les matériaux employés sont entièrement à l'épreuve du feu.

• •

Le bill ayant trait à la collection d'un mill comme réserve pour des travaux d'après-guerre est maintenant assuré de passer à la législature d'Ontario. Il n'a besoin que d'une seule autre lecture et la signature du lieutenant-gouverneur. On pourra dès lors commencer à prélever le mill.

• •

Le coût des secours donnés aux 128 chômeurs de Sudbury fut de $1,315 pour le mois de mars. C'est presque le même montant que celui de janvier et de février. Voici le détail des dépenses. Vivres: $544.00; chauffage: $165.00; habits: $43.00; loyer: $130.00; eau: $14.00; lumière, $19.00. Pensions de vieillards: vivres, $216.00; habits, $14.00; loyer, $104.00; soins médicaux pour tous: $64.00.

• •

Une demande de $35.00 par M. H. Desrosiers, 329 Elm est, pour dommages causés dans son sous-sol par une inondation a été rejetée par le conseil. M. Martindale s'est opposé en disant que le système d'égouts n'est pas responsable des inondations occasionnées par la fonte des neiges. D'ailleurs il dit que beaucoup de sous-sols ont été inondés et qu'il serait onéreux pour la ville d'entreprendre l'indemnisation de tous ces accidents.

La Femme et son Foyer

Egayez le décor de votre vie . . .

L'exiguité des appartements modernes ne permet pas toujours d'avoir une cuisine et une salle à manger. Les deux se trouvent souvent réunis dans la même pièce, et il est amusant de faire de cette pièce à double fin un petit coin agréable et attrayant. La cuisine tyrolienne, par exemple, est réalisée avec des éléments très peu coûteux: meubles de bois blanc, toile cirée, assiettes de faïence, planches de bois blanc. Un jeune ménage qui s'installe et qui souvent ne dispose que d'un budget très mince, sera heureux d'installer ainsi pour presque rien un mobilier amusant, qui, s'il n'a pas la prétention de défier les ans par sa robustesse, aura du moins l'avantage d'avoir un moment égayé la vie sans avoir occasionné de gros frais. Pour une modeste maison de campagne ou de week-end, cette décoration serait aussi charmante.

Les meubles de bois blanc sont passés au brou de noix et cirés ensuite, si l'on veut. Ils sont garnis de motifs décoratifs rouges, verts, bleus et blanc, peints à l'huile, ainsi que les assiettes blanches, les bols, les boites à épices et les carreaux de faïence de l'évier. A la fenêtre, rideaux bonne-femme en voile blanc.

Au plafond, vous fixerez de fausses poutres de bois blanc, passées également au brou de noix. Autour de l'évier: toile cirée blanche froncée, et même toile cirée sur la table.

Pour exécuter la peinture des meubles, vous utiliserez des tubes de peinture à l'huile dans les tons indiqués plus haut. Pour la peinture sur faïence, demandez la peinture spéciale.

Vous trouverez facile de composer vous-même quelques motifs de tulipes, de coeurs, de guirlandes, de feuilles et même d'un bonhomme et d'une bonne femme du Tyrol. Vous n'aurez ensuite qu'à décalquer ces motifs sur les meubles ou sur les objets que vous désirez décorer.

Vous passez sans doute plusieurs heures dans votre cuisine chaque jour. Elles vous paraîtront plus courtes, et les travaux ménagers plus agréables, si vous avez soin de composer un décor qui charmera vos yeux et que vous aurez plaisir à entretenir. Pour cela, des couleurs fraiches, des bibelots amusants . . .

Souci de printemps

Le soleil qui entre à flots à travers la maison est un don du printemps, qui stimule toutes les ardeurs et qui crée du courage à la tâche. Ce beau soleil qui réveille toutes les sèves, déplie toutes les feuilles en crevant les bourgeons! Il fait si bien son ouvrage en ses moindres détails. A son exemple, appliquons-nous au nôtre. La maison est grise des poussières de l'hiver. Et toutes les femmes ont des manies de propreté, parce qu'il faut que tout soit clair et net, avec ce soleil qui furète partout.

Il y a ce lavage des couvertures de laine qui vous préoccupe. Il y a deux manières de procéder. Les laver toutes en un seul blanchissage spécialement affecté à cette fin, ou faire le tour des lits et des réserves, lavant une couverture chaque semaine, jusqu'à ce qu'on ait fini. Il ne faut pas ménager l'eau, qui doit être renouvelée le plus souvent possible. Il ne faut pas se fier à la mousse qui, elle reste toujours blanche (ce n'est que de l'air), mais c'est dessous qu'il faut surveiller. Personne ne donne ce qu'il n'a pas: de l'eau grise ne peut faire blanche besogne.

Il faut éviter soigneusement les sauts de température dans l'eau du lavage et dans celle du rinçage. Puis le séchage joue un grand rôle. Beaucoup de ménagères qui ont un séchoir à rideau avec épingles d'ajustement et de fixation s'en servent pour les couvertures de laine; c'est la formule idéale.

Il en est une autre toutefois qui donne aussi d'excellents résultats. J'entre, un jour de grand ménage, chez une de mes amies. Quatre belles couvertures de laine volent au vent, et, inévitablement, le sujet de leur entretien et de leur conservation entre dans nos propos. Cette dame me dit d'enthousiasme: "Attendez que je vous passe une bonne idée: J'expérimente depuis deux ans une méthode d'entretien des couvertures de laine; faut que je vous l'explique, ne manquez jamais de la répéter chaque fois que vous aurez l'occasion, cela rendra service à grand nombre de maitresses de maison". Je choisis, dit-elle, une journée de soleil et de bon vent. Après le dernier rinçage (je rince autant de fois que c'est nécessaire, jusqu'à ce que la dernière eau soit très claire) après le dernier rinçage, et un passage à l'essoreuse qui libère la laine et la dernière eau, je replonge les couvertures dans l'eau claire, et je m'en vais les étendre sans les tordre du tout. Le poids d'eau qui reste dedans s'accumule sans cesse vers le bas, alourdissant ainsi la couverture qui perd alors toute occasion de foulage, toute chance de rétrécissement.

L'idée me semble excellente. Je vous la donne pour ce qu'elle vaut. Ell vient d'une femme intelligente qui ne fait jamais rien à moitié, et du moment qu'elle m'assure que la méthode est recommandable, j'y crois, en toute confiance.

La présente disette de bois de chauffage peut être passée au compte des besoins énormes de l'industrie canadienne qui consomme de plus en plus de bois. On manque aussi de main-d'oeuvre et de transportation.

L'enfant unique

C'est grave d'être un enfant unique. Parmi les mal adaptés, les anxieux, les malheureux dont l'éducateur, le directeur de conscience et parfois le médecin ont à s'occuper, les enfants uniques abondent, toujours faciles à reconnaître....

Ils ne se mêlent pas à la vie qui les entoure, s'arrangent mal avec les autres, soit pour travailler, soit pour se divertir: c'est qu'ils ont vécu leur enfance avec des personnes d'un âge trop différent du leur.

Mêmes tendres et affectueux, ils sont exigeants et égoïstes: ils ont été souvent trop enveloppés de soins—même élevés sévèrement, la solitude les a fait penser beaucoup trop à eux-mêmes, et tout rapporter à eux.

Ils sont timides et orgueilleux parce qu'ils n'ont pas l'habitude, au cours des jeux et des conversations d'enfants, de se comparer aux autres. Même s'ils ont le jugement [illegible] sur tout le reste, ils ne savent pas se voir et ignorent ce qu'ils peuvent attendre d'eux-mêmes.

Ils sont d'éternels déçus,—soit qu'on les ait gâtés si fort que rien, une fois sortis du nid, ne puisse les satisfaire, soit que, ennuyés et solitaires, ils se soient fait d'avance sur la vie des rêves et des illusions qui leur feront paraître fades toutes les réalités.

Hélas! il ne dépend pas toujours des parents de donner à ce petit, seul au foyer, un frère ou une soeur! Faut-il se résigner d'avance à voir ce petit, malheureux plus tard? Ne peut-on pas, avec des conseils, des avertissements?...

Non. On ne forme pas et on ne réforme pas une âme d'enfant avec de bons discours. On ne la forme qu'avec de bonnes habitudes. Les mots ne suffiront jamais...

Ce qu'il ne faut pas dire

S'il y a peu de paroles bienfaisantes à dire, nous vous rappellerons les trois grandes choses à ne pas dire, car on peut résumer en trois phrases les maladresses dangereuses pour l'enfant:

—"Prends bien garde; je n'ai que toi!"

Hélas! oui, pauvre mère; mais est-ce une raison pour le lui dire, et pour en faire ainsi un enfant fant qui croit être unique puisqu'on n'a que lui) et un enfant égoïste?

—"Nous serons bien, nous deux, tout seuls".

Il pourra arriver que vous goûtiez de grands plaisirs silencieux à voir votre enfant se consacrer à vous pour une heure, pour un jour. Mais, au nom de son avenir, ne lui dites jamais, et ne faites rien pour multiplier ces moments-là.. Ce paradis à deux, tout imaginaire,—avec ses petits mots, ses petites histoires, risque d'en faire pour la vie un puéril et un insatisfait: l'enfant gâté.

—"Comme tu deviens grand! J'aurais voulu que tu restes toujours mon petit enfant...."

Vous l'avez sans doute entendue bien des fois, cette phrase, si vous ne l'avez pas prononcée ou pensée vous-même... Mais vous doutez-vous qu'elle est d'autant plus dangereuse que l'enfant vous aime davantage? Toute l'autorité que vous avez sur lui, toute la profonde tendresse que ce petit être vous porte vont donc lutter en lui contre son désir tout naturel de grandir, de vivre? Au moment glorieux où il passe, où il s'ouvre à la vie, le ferez-vous rougir d'être si grand, de s'attacher à tant de choses, et lui ferez-vous rentrer ses fleurs et ses bourgeons?

Et plus tard, s'il se rappelle les trois phrases que nous venons de citer, ou d'autres toutes pareilles, l'enfant unique, devenu un adulte pourra se les résumer en une seule phrase:

—"C'était pour toi que tu m'élevais—comme un jouet préféré; mais ce n'était pas pour moi".

Vous qui souffrez

Mon frère, ma soeur, vous souffrez dans votre corps, dans votre coeur, dans votre âme...

Vous souffrez dans votre corps: la maladie, les infirmités, la pauvreté, le froid, la faim, la vieillesse, bientôt la mort.

Vous souffrez dans votre coeur: l'abandon, l'ingratitude, la destruction de votre foyer, les séparations et les deuils, peut-être la prison ou l'exil.

Vous souffrez dans votre âme: la trahison, le déshonneur, l'humiliation, la persécution, le martyre pour la Foi, pour la Vertu, pour la Patrie.

En un mot vous souffrez. Alors, permettez-moi de vous le dire: Vous êtes bienheureux! Mais j'entends votre réponse:

—"Bienheureux! Moi qui suis accablé sous l'épreuve...Moi dont la vie n'est plus qu'une longue agonie... Vous vous moquez. Ou bien, vous n'avez jamais souffert, pour me parler ainsi!"

—Chère âme souffrante, soyez certaine que je vous comprends. Et laissez-moi vous redire: Vous êtes bienheureuse!

En entrant chez vous, loin de me moquer, je m'incline avec respect et admiration, car je sens ici la présence de Dieu... En effet, je viens de lire au livre des Psaumes: "Le Seigneur est près de ceux qui ont le coeur brisé; il sauve ceux dont l'âme est abattue. Souvent le malheur atteint le juste; mais le Seigneur le délivrera." (Ps.33)

-Chan. Georges Panneton

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

La Librairie "Loisirs"
82, rue Beech Tél. 3-0700

Figures de danse	M. Valois, $1.25
Chopin	G. de Pourtalez, $1.25
En guettant les ours	Grignon, $1.00
La porteuse de pain	X. de Montépin, $0.75
Réflexions du comédien	Jouvet, $1.25
Heures d'Amours	Françoise Gaudet-Smet, $1.00
Le beau risque	François Hertel, $0.60
L'ombre de la douleur	Daniel Rops, $1.25.
L'Angleterre et l'empire britanique	J. Bainville, $1.25.
La Clandestine	Roger Vercel, $1.25.
Les fleurs du mal	Beaudelaire, $1.25
Un homme et son péché	Grignon, $0.75.
Mondes chimériques	François Hertel, $0.75
L'Allemagne (2 vols)	J. Bainville, $2.50
La Chesnaie	R. Desmarchais, $1.25.
Suzanne et les jeunes hommes	G. Duhamel, $1.25.
Savoir aimer	Abel Bonnard, $0.60
Notre Révolution (2 vols)	Gérard de Catalogne, $2.00
Vues chrétiennes sur la politique	Journet, $1.00
Charles de Gaulle	Ph. Barrès, $1.25.
Chansons du vieux Québec	$1.00
Sourires d'enfants	Roger Brien, $1.00
Jours de folie	Henri Beaupré, $0.85
Pour un ordre personnaliste	François Hertel, $1.25.
Le sang des hommes (Dunkerque)	P. Daninos, $1.50
Histoire de France (2 vols)	J. Bainville, $2.50
La femme pauvre	Léon Bloy, $1.25.
La guerre pourrie	E. Noth, $1.50.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 15 avril 1943

M. Ilsley, l'impôt et la famille

Le débat sur la proposition budgétaire relative à l'impôt sur le revenu a fourni au ministre des Finances l'occasion d'exposer comment il comprend les rapports de l'impôt avec la famille.

M. Ilsley a déclaré qu'aucun régime d'impôt sur le revenu appliqué dans notre pays ou ailleurs n'a jamais prévu qu'on devrait subvenir aux besoins des enfants à même les exemptions d'impôt accordées. Le ministre des Finances a affirmé que cela ne doit pas se faire. "Celui qui se marie, continua M. Ilsley, doit assumer des obligations et il s'y attend. Il ne demande pas à l'Etat d'assumer ces obligations pour lui. Le Gouvernement accorde un dégrèvement d'impôt, mais jamais pour le plein montant. Les échelles de salaires en vigueur au pays ne font pas de distinction entre le célibataire et l'homme marié. Le célibataire qui prend femme doit subvenir à son entretien et à celui de sa femme à même le salaire qu'il touchait avant son mariage. Si cette personne n'était assujettie à aucun impôt sur le revenu sur quoi pourrait-il compter pour faire vivre sa femme? Il n'aurait que le salaire qu'il a toujours touché. D'après notre système, il fait vivre en réalité sa femme et ses enfants par son salaire, non par les économies qu'il peut réaliser sur l'impôt. On lui fait du bon, mais jamais au point de lui remettre le plein montant nécessaire, à même les économies qu'il réalise sur l'impôt, pour le soutien de sa femme et de ses enfants".

Le ministre des Finances répondait au plaidoyer prononcé en faveur des familles nombreuses par M. Dorion. Il a mal compris ce que le député de Charlevoix-Saguenay réclamait. M. Dorion, en effet, n'a jamais prétendu qu'un chef de famille devait faire vivre sa femme et ses enfants rien qu'avec les exemptions d'impôt que le gouvernement leur accordait. Ce que le député de Charlevoix-Saguenay a soutenu, c'est que "tout contribuable marié ayant des personnes à sa charge, surtout celui qui en a quatre ou plus, ne jouit pas d'une protection suffisante et se voit puni parce qu'il a trop d'enfants". En d'autres termes, le député de Charlevoix-Saguenay a prétendu que le budget Isley ne protégeait pas assez la famille, notammment celle de quatre enfants ou plus, dont le chef a un salaire de 3,000 dollars ou moins. Ce n'est pas du tout la même chose.

L'homme qui prend femme sait qu'il assume des obligations familiales. Il ne demande pas que l'État les prenne à son compte. Il reconnaît qu'il doit faire vivre sa femme et ses enfants avec son propre salaire. Mais ce qu'il réclame, c'est que l'Etat lui laisse suffisamment de revenu pour faire face à ses obligations familiales. Le présent budget Ilsley, quoi que dise le ministre des Finances, impose des charges très lourdes aux familles de trois à cinq enfants, dont le chef a un salaire d'environ 3,000 dollars par année. Ceux qui connaissent ces difficultés ne sont pas des gens qui ont un revenu variant de 10,000 à 20,000 dollars et qui, lorsqu'ils ont des enfants, n'en élèvent qu'un ou deux. Il faut vivre ces difficultés pour les connaître.

Chose certaine, il y a de graves inégalités de sacrifice dans le budget au détriment de la famille. M. Dorion a comparé le cas d'un célibataire sans dépendants, dont le salaire est de $3,000, au cas d'un homme marié qui, soutien de quatre enfants, reçoit le même montant annuel. Or, leurs impôts acquittés, il ne reste au second, bien qu'il doive faire vivre quatre enfants et sa femme, que 581 dollars de plus qu'au premier. Le célibataire, en effet, a un impôt annuel de $1,011; ce qui laisse un revenu net de $1,989. Celui de l'homme marié, père de quatre enfants, n'est que de $2,570.40, après avoir acquitté l'impôt annuel de $429.60. Ainsi que le dit le député de Charlevoix-Saguènay, cette répartition n'est certainement pas juste et raisonnable. Il n'y a, en effet, qu'une différence de $581 entre le salaire qui doit soutenir une personne et celui qui doit servir aux besoins de six personnes. L'impôt qui frappe le salaire qui doit subvenir à l'entretien de six personnes est comparativement plus lourd que l'impôt qui frappe le salaire servant aux besoins d'une seule personne. Il reste au célibataire $1,989 pour vivre, tandis que chaque membre de cette famille n'a qu'un peu plus de $400.

Camille L'HEUREUX

"Le Droit"

L'étiquette catholique

Un débat intéressant vient d'avoir lieu au cercle d'étude de l'Institut Pie XI de Montréal. Il a roulé sur l'étiquette "catholique" apposée aux organisations économico-sociales. Est-il opportun que ces organisations, les syndicats par exemple, portent ce titre?

De part et d'autre, des arguments sérieux furent apportés. Le directeur, M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal, trancha la discussion dans l'affirmative. "S'il n'est pas essentiel, déclara-t-il, que nos associations catholiques mettent en avant ce titre, il est louable qu'elles le fassent." On prétend que ces associations en souffriront. "Sans doute, répond M. Desrosiers, aujourd'hui certains patrons et certains hommes publics anglo-protestants semblent donner à l'Internationale un appui qui la rend menaçante pour nos syndicats catholiques et nationaux; mais cela tient à certains événements qui s'oublieront et constitue une crise qui passera comme en ont passé bien d'autres. Sans doute aussi des votes pris dans certains milieux ouvriers catholiques n'ont pas été favorables aux syndicats catholiques; mais à quoi cela tient-il, sinon à l'ignorance dans laquelle trop des nôtres sont de notre doctrine sociale catholique. Devant des faits semblables, il faut songer non pas à enlever aux syndicats leur nom de catholiques, mais bien à prendre des moyens efficaces pour diffuser notre doctrine sociale."

Mais n'y a-t-il pas des inconvénients pour l'Eglise à ce que des associations purement économiques s'affichent ainsi comme catholiques? "Peut-être, reprend M. Desrosiers, ces associations commettent-elles parfois des erreurs qui rejaillissent sur celle dont elles portent l'étiquette. Mais l'Eglise n'a pas honte de ses enfants; quand ils font des erreurs, elle ne les renie pas, mais s'applique à les réformer. Sa grande ambition est d'avoir à la tête des organisations économico-sociales des hommes parfaitement au courant de sa doctrine de justice et de charité et décidés de conformer toute leur vie aux exigences de ces deux grandes vertus. Non! l'Eglise ne demande pas aux organisations catholiques de cacher l'étiquette de leur confessionnalité: ce serait contraire à son esprit; car elle n'a rien de commun avec ces sociétés qui agissent dans le secret; elle a toujours agi au grand jour et n'a jamais craint les responsabilités."

Un missionnaire jésuite tué

Une lettre datée de [illegible] arriver aux Etats-Unis annonce [illegible] Thomas Rocks, tué par un groupe de brigands, à Mindanao, île des Philippines. La même lettre annonce l'internement par les Japonais d'un bon nombre de missionnaires américains. L'évêque de Cagayan, S. Exc. Mgr Hayes, S. J., a été lui-même chassé de Minadanao avec plusieurs autres prêtres et conduit sur un bateau japonais vers un lieu inconnu, probablement Manille. On rapporte aussi que quatorze missionnaires oblats sont internés dans l'île même de Midanao.

Chardons secs

Les thaumaturges de l'administration de guerre, envers et contre tous, veulent une haute production agricole en 1943. Qu'ils n'oublient pas d'exercer leurs talents infaillibles sur la température!

• •

Le don du milliard à l'Angleterre, est-ce la pension des mères nécessiteuses ou la pension de vieillesse?

• •

Pour un jour, nos députés fédéraux ont été transportés au septième ciel ou à l'éden des temps bibliques. C'est lorsqu'ils ont entendu, sous la coupole parlementaire le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne et du Canada, M. EDEN...

• •

Pour l'édification de tous ceux qui prétendent que les bébés du Québec doivent être emmaillotés en des couches bilingues, nous dressons à la hâte une liste de *grands* Canadiens qui ont réussi sans se soucier du bilinguisme: l'hon. M. King, premier ministre, l'hon. Ilsley, ministre des Finances, l'hon. M. Howe, ministre des munitions, l'hon. M. Ralston, ministre de la Défense nationale, l'hon. Colin Gibson, ministre du Revenu national, et 90% des hauts fonctionnaires d'Ottawa...

Le FAUCILLEUR

La Terre de Chez Nous

Dès qu'un devoir nous paraît trop lourd, nous ne pouvons l'alléger qu'en l'observant avec plus de scrupule.—Goethe.

• •

Condamnons les erreurs sans juger les égarés.—Mgr Flynn.

• •

Il y a du Phidias en chacun de nous. Chaque homme est un sculpteur qui doit corriger son marbre ou son limon.—Edgar Quinet.

La Société des Nations

Ainsi que l'écrivait dès le lendemain M. Camille L'Heureux au *Droit*, M. Eden a principalement rejeté sur la Société des Nations la responsabilité de l'échec d'une politique internationale de paix. Il est commode, pour les grandes puissances, de pouvoir rejeter le fardeau de leurs fautes sur un organisme international. "Pour prévenir la guerre actuelle, disait M. L'Heureux, il n'était pas besoin de cet organisme international. Au lendemain du conflit de 1914-1918, la France et l'Angleterre possédaient la puissance militaire et morale suffisante pour maintenir indéfiniment la paix. Cependant dès la Conférence de la Paix, ces deux pays, unis pour vaincre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sur les champs de bataille, se divisèrent. La Grande-Bretagne fit constamment échec à la politique continentale de la France jusqu'aux années précédant la déclaration de la guerre actuelle. L'Allemagne s'appuya sur la Grande-Bretagne pour gagner la paix, se libérer peu à peu du traité de Versailles, refaire son organisation économique et militaire, ruiner le prestige de la France en Europe continentale, se préparer à la revanche".

La vérité historique, si dure soit-elle, garde toujours ses droits. Elle ne sert pas les fins de la propagande officielle, mais elle permet de prendre des problèmes présents une vue objective. S'il y a une leçon à tirer des événements qui se sont déroulés de 1918 à 1939, c'est que les grandes puissances ont été au-dessous des graves responsabilités qui leur incombaient. Qu'elles s'en repentent maintenant, après deux terribles conflits qui ont mis le monde entier à feu et à sang et qui ont fait subir à de petites nations innocentes un sort d'une horreur indescriptible, tous les peuples s'en réjouiront. Mais il ne faudra pas oublier que la politique de la Société des Nations ou de tout autre organisme international qui la remplacera ne vaudra jamais mieux que la politique des grandes puissances. [illegible] ger la politique de la Société des Nations, les grandes puissances doivent commencer par corriger la leur propre.

Léopold RICHER.

L'esprit de pénitence

La Pénitence, c'est "le regret d'avoir offensé Dieu", ou encore la "vertu qui l'inspire"; tel est le sens ordinaire mais exact, la signification toute simple mais réelle de ce mot si souvent commenté, et avec combien de distinctions.

Retenons donc que c'est une peine et une douleur, à cause du péché, car pour faire pénitence, de façon salutaire, il faut surtout et en premier lieu avoir dans son âme "le regret d'avoir offensé Dieu". D'où l'expression usitée: "Pleurer sincèrement ses péchés".

Pour acquérir, pratiquer, et vivre cette Pénitence commandée par Notre-Seigneur Lui-Même: "Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous semblablement", (S. Luc XIII, v. 5) il faut alors demander à Dieu, par la prière, la grâce surnaturelle de la PATIENCE, car pâtir, c'est souffrir, et la patience est la "vertu qui fait supporter les maux avec résignation". Regardons Jésus qui nous apparait avant tout le Divin Patient, ce Modèle admirable de cette vertu indispensable dans toute vie chrétienne.

Aussi faut-il étudier davantage, et surtout en Carême, notre Modèle, pour savoir mieux accepter et aimer la SOUFFRANCE, puisque souffrir, c'est supporter et endurer. Ne croyons pas que la souffrance n'est que le résultat de la maladie, des infirmités et des autres maux de ce monde. Jésus a souffert plus que toute autre créature, parce qu'il a supporté et enduré, avec une inlassable patience les tristesses, les contrariétés, les contradictions, les injustices des hommes, durant les trente-trois années de sa vie sur la terre. Il a porté, jusqu'au sommet de la Croix, le poids des ingratitudes, des outrages et des péchés des hommes, et Il en a ressenti au delà de toute expression, en son Coeur d'Homme-Dieu, la malice, la honte, la laideur et la grandeur, comme offense contre Dieu, son Père.

Avec confiance, avec constance et avec persévérance, il importe avant tout de supplier notre bon Sauveur, Jésus, de nous obtenir et de nous faire vivre cette vertu de Pénitence, qui doit devenir une habitude de notre vie chrétienne, et qui consiste, redisons-le, dans le courage, la générosité et la soumission d'amour avec lesquels nous devons SOUFFRIR, c'est-à-dire supporter vaillamment les devoirs de son état, en y joignant sans cesse une pensée de regret et de douleur de ses fautes et de ses péchés contre Dieu.

L'Esprit de Pénitence,—vrai repentir du coeur,—exige donc la pratique de la Patience, et l'amour de la Souffrance pour s'imprimer et demeurer dans nos âmes, si nous voulons faire notre salut.

P. G. J. L.

Ce que l'on peut quand on aime

Une Française, quelque temps avant la guerre avec la Prusse, en 1870, s'était alliée avec une famille allemande. Elle habitait Berlin et la position de son mari lui permettait de brillantes relations.

Pendant la guerre, elle porta le deuil et pria en silence. Vint le jour où furent payés les cinq milliards et où l'Alsace et la Lorraine furent non pas détachées, mais séparées violemment de la France, conservant l'une et l'autre, vivace et immortelle, l'espérance du retour.

Une fête se donnait dans le palais de la femme française; et là comme partout alors, on parla de [illegible] on parla de Paris avec pitié:

—Paris! Il n'y a plus de Paris! et Berlin dans dix ans sera la capitale de l'Europe!

Elle se sentit émue, cette âme catholique et française, et se levant:

—Rire est facile, Mesdames, dit-elle. Effacer Paris de la carte du monde est facile, mais le remplacer... Non pas, non pas! Paris, c'est le coeur de la France!

Une gageure, voulez-vous?—Donnez-moi un objet, le plus vulgaire, le plus insignifiant, le plus nul, je l'enverrai à Paris; et nos Françaises, avec leur coeur plus encore qu'avec leurs doigts délicats, en feront *quelque chose* que jamais femme prussienne ne saurait faire.

La gageure fut acceptée, et le lendemain, la baronne recevait une enveloppe portant une inscription: "à envoyer à Paris".

Elle l'ouvre et voit... un cheveu!

Un cheveu! Elle pâlit un moment, mais résolument l'envoya à sa famille: Il me faut *avec cela*, écrivit-elle, quelque chose de grand, quelque chose de français! Peu de jours après, elle recevait un écrin avec ces mots: Envoi de la France.

Il y avait là un riche médaillon entouré de brillants—c'était riche mais cela se fait et se trouve partout. Et en haut sur l'émail, l'aigle noir, écusson de la Prusse, l'aigle, aux ailes étendues, pressait dans ses serres le cheveu prussien: et ce cheveu soutenait un petit médaillon sur lequel était peinte la figure de deux jeunes filles au visage un peu pâle, mais rayonnant d'espoir: l'Alsace et la Lorraine.

Au-dessous, cette inscription:

L'aigle ne les tient que par un cheveu!

Oh! le coeur, le coeur, quand il inspire, comme avec rien il sait faire quelque chose!

(Paillette d'or).

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

ROMMEL L'AFRICAIN

L'article suivant est d'une revue américaine de juillet dernier, mais les circonstances lui gardent une réelle actualité et permettent d'en apprécier le plus ou moins de justesse.

Qu'est-ce que Rommel?

• •

Un courageux et brillant chef du désert capable d'erreurs comme ses pareils? Le meilleur commandant de forces blindées de la guerre actuelle? Un des grands chefs d'armée des temps modernes?

Les militaires ne sont pas d'accord. L'issue de la bataille d'Egypte fixera peut-être la véritable place de Rommel dans l'Histoire.

Quelle que soit cette place, Rommel nous apparaît déjà comparable à ces généraux que Napoléon rassemblait autour de lui au début de sa glorieuse carrière: comme eux il est coriace, inculte, plébéien et chanceux. La radio allemande citait dernièrement l'une de ses boutades: "—Frappez un Anglais à l'estomac aujourd'hui, au menton demain, dans le dos après-demain, il n'y résistera pas".

Toute sa manière est dans ce trait.

Comme Hitler, Rommel n'est ni un Prussien, ni un aristocrate. Son père était simple instituteur dans le Sud de l'Allemagne.

A la déclaration de guerre, en 1914, Rommel est lieutenant. En 1915, il obtient la Croix "Pour le Mérite". En 1917 il se distingue sur l'Isonzo et tout récemment, les Allemands, avec ce tact qui les caractérise, rappelaient à leurs alliés la belle conduite de Rommel en soulignant qu'il avait "capturé plus de 9,000 Italiens en moins d'une demi-heure".

Il n'y a pas de place dans la Reichswehr squelettique d'après-guerre pour le plébéien Rommel. Ses goûts belliqueux le jettent très vite dans les bras des Nazis.

Il fait la connaissance d'Hitler, devient chef d'une section d'assaut, participe au fameux raid de Cobourg, puis commande la garde personnelle d'Hitler — les SS. — et pendant les déplacements du Führer partage avec Brückner l'honneur de coucher devant la

Quand ce dernier dénonce le traité de Versailles, Rommel est réintégré dans l'Armée.

A l'invasion de la Pologne, il est colonel. A l'invasion de la France, il est général, commande la 7ème division cuirassée, perce la ligne française à Maubeuge et conduit la ruée allemande jusqu'à la Manche.

A l'invasion de l'Egypte, il est maréchal.

Napoléon disait que si l'art de la guerre consitait à éviter les risques, la gloire serait à la portée des médiocres. Tous les généraux commettent des fautes; les meilleurs généraux sont ceux qui corrigent leurs propres fautes avec le moindre déchet. La guerre, en résumé, est l'art de l'improvisation. Le succès de Rommel dans la dernière bataille de Libye commença par une erreur d'appréciation. Il envoya ses chars dans le Sud, en un vaste coup de balai autour de Bir-Hacheim, pour déborder le flanc britannique; mais son effet de surprise fut prévenu et ses colonnes attaquées par des forces supérieures. Rommel avait le dessous: il fallait gagner du temps. Pendant que ses pionniers ouvraient un passage dans le champ de mines d'Ain-el-Gazala, il retenait l'attention des Britanniques par des déplacements variés: le passage une fois protégé par un anneau d'artillerie, il y lança toutes ses forces.

Comme l'a avoué Churchill, les Britanniques crurent que la bataille s'endormait et mirent quelque complaisance à la laisser faire. Rommel, lui, dressa en embuscade son artillerie de 88 m/m. Avec l'appât d'une force blindée légère, et peut-être l'aide de faux ordres envoyés par radio aux chars britanniques, il conduisit ceux-ci au massacre. Ce soir-là, 230 des 300 chars britanniques étaient détruits. La bataille de Libye avait été perdue en une après-midi.

Nombreux furent les Britanniques qui ne furent pas assez lestes dans la retraite: 25,000 d'entre eux s'enfermèrent dans Tobrouck, en vue d'un long siège. Rommel ne voulut pas retarder l'assaut d'un seul jour. Il organisa le soir même. Le lendemain matin ses chars bousculaient les défenses de Tobrouck, pénétraient en pointe dans la ville et commençaient à tirer sur les bateaux avant même que les Britanniques n'eussent commencé leur évacuation. Rommel avait compris que Tobrouck serait difficile à prendre en un siège de huit mois et facile à enlever en un seul jour, pourvu que ce jour fut le lendemain.

Après la prise de Tobrouck, il fallait empêcher les Britanniques de se regrouper dans leur retraite; en une semaine, Rommel les chassa du col d'Halfaya, de Sidi-Barrani, de Marsa-Matruch, de Fuka. Ce n'est qu'à El-Alamein, à moins de 70 milles d'Alexandrie, que les hommes et les chars de Rommel durent, épuisés, s'arrêter pour se reformer.

Rommel n'avait accompli aucun miracle. A chaque phase de la bataille, il avait seulement combattu avec intelligence et acharnement, compris ce qu'il fallait faire ensuite et accompli cette tâche le jour même plutôt que le lendemain. Il avait seulement montré ce qui peut être réalisé, grâce au bon sens et à l'énergique détermination de commencer chaque besogne coriace, avant que la précédente ne fût achevée.

Quand Hitler décida, en 1940, de le mettre à la tête du "Corps Africain" et de l'envoyer ranimer en Libye l'énergie chancelante des Italiens, Rommel entraîna une armée qui pourrait livrer avec succès la guerre du désert. Il établit un terrain d'entraînement dans une péninsule sablonneuse de la Baltique où la U.F.A. avait déjà tourné ses films de désert. Ses soldats, soigneusement choisis, vécurent dans des casernes surchauffées, apprenant à se contenter de nourriture séchée, de vitamines et de peu d'eau. Des hélices soufflèrent d'artificielles tempêtes de sable. Rommel, cependant, s'entraînait à vivre en serre chaude.

En Afrique, Rommel organisa au contraire ses troupes aussi confortablement que possible; chaque homme avait sa propre tente de toile verte, un paquetage comprenant un fourneau de campagne, de l'alcool solidifié, de la lotion pour les yeux, du dentifrice, du talc, un nécessaire de toilette, une lampe-torche, des blocs-notes. Les menus comportaient de la bière, du café, de la viande fraiche, des conserves, des citrons, des pommes de

ne manquaient de rien. Les camps de repos, à l'arrière, possédaient brasseries, concert, terrains de jeu et cinémas.

Comme les hommes que le succès favorise, Rommel est vain, arrogant et autoritaire. Dans la bataille il prend tout sur lui: responsabilités, blâme ou gloire. Quand les choses vont mal, il entre en des colères volcaniques, déversant sur ceux qui l'entourent un torrent d'injures dont la première est en général: "Têtes de cochons". Au repos, Rommel est poli mais ironique. Dans l'ordre du jour précédant son offensive, il apeplait le roi Victor-Emmanuel: "Empereur d'Ethiopie". Ses hommes comme ses officiers le craignent et l'admirent. Ils ont forgé un mot nouveau: une position anglaise est "rommenisée". La nuit, quand il ne prépare pas la bataille du lendemain, Rommel se transforme en professeur. Il rassemble quelques officiers de chars et leur enseigne les beautés du Nazisme ou l'art de faire exécuter les ordres à la guerre. Harold Denny, journaliste capturé par les troupes de Rommel l'année dernière, racontait, après la libération, que Rommel aimait faire aux officiers britanniques prisonniers un cours sur les erreurs de leur tactique.

Bien des généraux britanniques —qui n'ont pas profité de ses leçons en captivité—ont encore à apprendre de lui ce qu'est une reconnaissance bien faite. C'est une chose qu'en bon général, Rommel ne confie à personne qu'à lui-même. La nuit, il parcourt le front et ses ordres sont basés sur des réalités.

Pendant que les Britanniques essaient en Afrique un commandant en chef après l'autre, Rommel s'instruit, acquérant ces connaissances militaires simples et de bon sens qui sont aussi nécessaires sur le champ de bataille que l'est l'organisation sur le "front de la Production". Les camions de réparation viennent maintenant dans la zone même des combats, et souvent réparent des chars en pleine bataille. Les gros chariots de récupération équipés de grues s'élancent, la nuit faite, ramassant le matériel détruit—britannique comme allemand—et le ramènent à des usines qui fonctionnent sous des tentes. La nuit encore, ses convois terrestres ou aériens montent en première ligne et ravitaillent en eau, essence et vivres les colonnes de combattants.

Tout ce qui est pris aux Britanniques est vite remis en service, il arrive même que les chars retournent au combat le lendemain de leur capture, portant sur leur tourelle une croix gammée fraîchement peinte. Comme tous les créateurs, Rommel est un rude homme d'affaires. Il exige de ceux qui travaillent pour lui des résultats, tout en leur laissant comprendre qu'il se soucie peu de ce que ces résultats peuvent leur coûter. Un nouvel aide-de-camp—le cinquième en quelques mois—se présentait dernièrement à Rommel. "Laissez-moi vous souhaiter bonne chance", lui dit le Maréchal, "vos quatre prédécesseurs ont été tués".

—(D'après la revue américaine *Time* numéro du 13 juillet 1942)

La caisse populaire

Par *Romulus Beaulac*

(Suite de la semaine dernière)

Enquête préliminaire

Une enquête préliminaire est nécessaire pour décider s'il existe un groupe suffisant pour la formation d'une caisse, pourvu que les membres aient reçu une éducation convenable. Si l'on voit que quelques membres seulement montrent de l'intérêt, on procède à une réunion préliminaire à laquelle l'on peut inviter un conférencier de l'extérieur qui s'y connait. Si les membres présents croient qu'une caisse populaire est nécessaire, s'ils veulent s'offrir pour la direction du travail d'éducation préliminaire et de l'organisation, on peut débuter.

Cercles d'étude

On recommande à toutes les personnes intéressées de former plusieurs cercles pour l'étude détaillée et attentive des principes et des méthodes pratiques des caisses populaires. Un cercle ne doit pas comprendre plus de dix ou quinze personnes, cinq ou six personnes préférablement. On doit nommer un chef qui réunira les gens et dirigera les études. Le programme doit comprendre tout d'abord, l'étude des causes morales ou physiques de la situation dont nous nous plaignons avec raison. Nous avons les encycliques pour nous aider, puis la Loi des Caisses Populaires en Saskatchewan et les Ordonnances générales qui les concernent, l'historique du mouvement, les raisons de son développement, les principes essentiels et les méthodes pratiques, les facilités d'adaptation aux conditions locales, la méthode d'organisation. A chaque réunion, on étudie un aspect différent de la question et tout membre sérieux doit connaître à fond les différents facteurs et les divers problèmes concernés.

Assemblées

A la première assemblée générale des membres des cercles d'étude, on est invité à entendre un conférencier, soit un membre d'un des cercles, soit de préférence un homme d'expérience qui donnera une vue d'ensemble des principes et des méthodes pratiques. Autant que possible, le conférencier doit se servir, comme exemple, des réalisations effectuées par d'autres groupes semblables.

Ensuite on décide si le nombre est suffisant de gens qui veulent passer à l'organisation d'une caisse. *Il faut un minimum de trente membres fondateurs* et l'espérance d'atteindre le nombre de quatre-vingt à cent sociétaires. S'il en est ainsi, on adopte une résolution d'organisation.

Historique

C'est en Allemagne que naquirent les premières caisses populaires au milieu du siècle dernier. L'origine du mouvement au pays remonte à 1900, alors qu'Alphonse Desjardins fonda une caisse dans le Québec, à Lévis. Ce fut le début d'un développement intensif dans cette paroisse. Pour avoir une meilleure idée des progrès accomplis on n'a qu'à prendre connaissance des chiffres suivants.

En 1932, le nombre des caisses était de 162, tandis qu'au 31 décembre dernier il ateignait le chiffre de 601: le nombre des sociétaires a évidememt augmenté en proportion, puisque de 36,400 qu'il était à cette époque, il était de 146,275 à la fin de 1941; le nombre des déposants, dans le même espace de temps, est passé de 36,163 à 128,506 tandis que le nombre des emprunteurs augmentait de 10,730 à 32,306.

Voyons maintenant ce qui en est des finances: le capital social de toutes les Caisses Desjardins, qui est la Fédération des Caisses Populaires, était en 1932 de $1,-483,324 tandis que maintenant il dépasse les $3,687,977; les dépôts d'épargne ont suivi la même progression puisqu'ils ont passé de $5,586,813 à $26,333,630; les prêts et valeurs qui étaient de $7,667,-919 atteignaient en fin de décembre 1941 le chiffre de $24,043,435. Finalement, l'actif total est passé de $8,536,296, à $32,574,252 dans cet espace de six années, tandis que la réserve qui était de $1,109,640 en 1932 dépasse maintenant $2,011,053.

La Caisse de Lévis, à Québec, fut une des causes de l'organisation de caisses populaires aux Etats-Unis dès 1909. Aux Etats-Unis, on compte 8,000 caisses avec un avoir d'au delà de $300,-000,000, et le nombre va croissant. En Nouvelle-Ecosse, on assiste à un dévelopement intensif et le mouvement se répand de plus en plus dans les autres provinces. Il y a des milliers de ces organisations en Europe et en Orient. Le développement se poursuit régulièrement dans l'Ouest du Canada. Nous passons déjà le joli chiffre de 70 caisses et plusieurs sont en formation. Les Caisses po populaires se sont rendues utiles aux fermiers et aux gens d'autres professions en développant l'esprit d'épargne et en assurant du crédit à des taux peu élevés d'intérêt. Presque sans exception, les caisses populaires ont obtenu d'excellents résultats.

En général

La nécessité des caisses populaires repose sur le principe que l'épargne est une nécessité sociale et que les intérêts élevés épuisent les ressources du peuple. Peu d'institutions commerciales, d'après leur constitution, peuvent avec profit disposer des petites épargnes et fournir de petits prêts aux particuliers.

Une caisse enseigne à ses membres le travail d'équipe et la gestion de leurs problèmes financiers. Les avantages dépendent des connaissances et de l'intérêt apportés par les membres eux-mêmes, du choix prudent des officiers et de la collaboration des membres avec les officiers.

Le sphynx de Moscou

Apprenti révolutionnaire en 1898, agitateur prudemment voilé en 1901, exilé en Sibérie en 1903, instigateur du coup sanglant de Tiflis en 1907, lieutenant de Lénine dans la révolution d'octobre en 1917, dénoncé par Lénine pour sa brutalité en 1922, quand même son successeur par cabale en 1924, dictateur de toutes les Russies et tueur sans remords de tous ceux qui lui portaient ombrage; complice de Hitler en 1939 pour s'emparer de la Pologne qu'il a bien l'intention de garder, envahisseur sans scrupule de la Finlande en 1940, jeté par Hitler du côté des Alliés en 1941, Joseph Vissarinovitch Djougachvili, universellement connu sous le nom de Joseph Staline (l'homme d'acier), est en voie de devenir le personnage le plus marquant de l'univers.

Ce président de la Ligue des Sans-Dieu du monde entier reçoit les bénédictions du patriache orthodoxe (schismatique) de la Russie. "Je prie Dieu de bénir votre oeuvre," dit le patriache. Quelle oeuvre? Staline lui-même l'a définie: "Notre oeuvre ne sera bien terminée que lorsque la religion ne sera plus qu'un souvenir historique".

Les mains encore rouges du sang de millions de Russes qui avaient commis le crime de ne pas saluer la révolution avec ferveur, Joseph Staline s'entend acclamer sauveur de la civilisation.

L'Amérique, l'Empire britannique lui expédient des bombardiers, des chars d'assaut, des mitrailleuses. Staline n'a qu'une formule de remerciement: "Ouvrez donc un deuxième front!"

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Armée Rouge (que ses fondateurs ont conçue comme l'armée de la Révolution Mondiale), le président des Etats-Unis télégraphie des compliments à Joseph Staline. La gerbe de fleurs n'est pas encore fanée que l'homme du Kremlin s'écrie dans un bref discours: "Parce que les Alliés tardent à ouvrir un deuxième front, les armées russes portent à elles seules tout le poids de guerre".

Des compliments aux alliés pour leur brillantes opérations en Afrique? Pas de la part de Staline.

On le convie à Casablanca: il n'y paraît pas. On l'invite à des conférences pour discuter de la politique générale inter-alliée d'après-guerre? Pas de réponse. Le sphynx de Moscou garde toute sa liberté d'agir comme il lui plaira.

"La deuxième guerre mondiale doit amener l'instauration du communisme dans le monde, écrit *L'Action Populaire* des Révérends Pères Jésuites en novembre 1942. Tel a été le mot d'ordre du parti communiste de l'URSS et de l'internationale communiste depuis plus de dix ans. Toute la politique sovitétique s'est inspirée de ce mot d'ordre. Rien n'a été omis pour compliquer et envenimer la situation internationale. Lorsque, en 1939, l'U.R.S.S. passa à la conclusion du pacte d'amitié avec l'Allemagne, cette opération politique était destinée à précipiter le conflit entre les grandes puissances européennes, tout en maintenant l'URSS en dehors du conflit jusqu'à l'heure choisie par Moscou. Le calcul a été juste à une exception près: l'heure H a été désignée par l'Allemagne et non par l'URSS".

Le chef de l'Espagne, Franco, se trompait-il beaucoup, l'autre jour, en déclarant que le communisme reste le plus grand péril menaçant toute l'Europe?

Et c'est avec ce Joseph Staline, avec ce Moïse nouveau-genre, qu'il faudrait s'attabler pour dresser les plans de l'ordre nouveau!

J.-Ernest GREGOIRE.

—Vers Demain.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Le lieutenant Ernest Gauthier, stationné à Joliette, a passé la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Joseph Gauthier.

Mme Ovila Lavoie, de Val Gore, a visité les familles J.-B.-M. Robert et G. Bidal, la semaine dernière.

Dimanche dernier M. et Mme Jules Ross faisaient baptiser leur treizième enfant; un fils, baptisé Joseph-Camille. Parrain et marraine, Joseph et Alice Ross, frère et soeur de l'enfant; porteuse, Mme Octave Ross, grand'mère.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—Samedi dernier, M. le curé Lionel Bourassa, chantait le service de Mme Alfred Rainville, née Cécile Gingras, décédée à l'âge de 29 ans. Lui survivent son époux, M. Alfred Rainville, et six jeunes enfants. A la famille éprouvée, nos plus sincères condolances.

Notre nouveau curé, M. Lucien Cholette, est arrivé dans la paroisse le huit avril dernier. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Mme Roger Pilon est de retour à Lavigne après avoir passé quelque temps dans sa famille à Field.

M. E. Arbour, de Sudbury, passait quelques jours dans sa famille.

Mlle Irène Lajeunesse était à North-Bay en fin de semaine. Elle rendait visite à sa soeur, Mlle Aurélia Sabourin ainsi qu'à Mme Sabourin.

Mlles Florence et Rollande Limoges, nos institutrices, passaient la fin de semaine dans leur famille à Sturgeon Falls.

Nous apprenons que Mme Albert Piquette (Lucienne St-Amour) est sérieusement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le devoir est un acte d'amour. Dès que vous faites votre devoir, vous témoignez à Dieu que vous vous témoignez à Dieu que vous l'aimez en le glorifiant: c'est l'occupation des anges dans le paradis.— Père Olivaint, S.J.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA VIE DE L'ESPRIT

Samuel de Champlain

1635 - 1872

Communautés religieuses

A partir de 1635, époque de la mort de Champlain, jusqu'à 1665, pas moins de six gouverneurs ont été chargés, successivement de l'administration de la Nouvelle-France. Les noms de ces gouverneurs sont, par ordre de dates: de Montmagny, d'Ailleboust, de Lauzon, d'Argenson, d'Avaugour, et de Mésy.

Cette période fut féconde en événements remarquables, en tête desquels il faut placer l'établissement de nos principales communautés religieuses, telles que: les monastères des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui furent fondés la même année, en 1639, le premier, par madame de la Peltrie et la mère Marie de l'Incarnation, le second par la duchesse d'Aiguillon; le couvent de la congrégation de N.-D. et l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui furent fondés, le premier, par la soeur Marguerite Bourgeois, en 1653, et madame Bouillon, en 1657; enfin, le séminaire de Québec, qui fut fondé par Mgr de Laval, en 1663.

Le collège des Jésuites de Québec; transformé en casernes depuis la cession du Canada à l'Angleterre, avait précédé ces nombreux établissements, sa fondation datant de 1637, deux ans après la mort de Champlain.

Arrivée du premier évêque

Au mois de juin 1659, le premier évêque de la Nouvelle-France et de toute l'Amérique du Nord, François Laval de Montmorency, arrivait à Québec, avec le double titre d'évêque de Pétrée et de vicaire apostolique.

"Une fois arrivé sur cette terre, la première pensée du prélat fut pour les pauvres sauvages; et un enfant huron étant venu au monde, il eut la bonté de le tenir sur les fonts du baptême. Un jeune homme, aussi huron, malade à l'extrémité, devait decevoir les derniers sacrements. Mgr de Laval voulut s'y trouver, et lui consacrer ses premiers soins et ses premiers travaux, donnant un bel exemple à nos sauvags qui le virent, avec admiration, prosterné près d'un pauvre moribond qui sentait déjà le cadavre et auquel il nettoyait, de ses propres mains, les endroits du corps où l'on devait faire les onctions sacrées".

Quelques jours après son arrivée, Mgr de Laval donna aux sauvages un grand festin pendant lequel les capitaines des diverses tribus lui firent de longs et éloquents discours. Un chef algonquin, entre autres, s'exprima dans les termes suivants:

Discours du chef

"Je m'en souviens, dit-il en comptant sur ses doigts, il y a 23 ans que le Père Lejeune, en nous semant les premières semences de la foi, nous assura que nous verrions un jour un grand homme, que devait avoir toujours les yeux ouverts et dont les mains seraient si puissantes que, du seul attouchement, elles inspireraient une force indomptable à nos coeurs contre les efforts de tous les démons. Je ne sais s'il y comprenait les Iroquois; si cela est, c'est à présent que la foi va triompher partout".

(à suivre)

La canalisation du St-Laurent

Le sujet de notre débat parlementaire, samedi après-midi, le 3 avril 1943, portait sur un point vital de la politique canadienne: "La Canalisation du St-Laurent". Les Rhétos du collège Sacré-Coeur "l'abordèrent" avec éloquence.

Voici quelques explications pour éclaircir le sujet: le but du projet est double:

Le premier concerne la navigation: "Relier l'océan Atlantique à la région des Grands Lacs par une chaîne de canaux (Lachine, Soulanges, Cornwall, Pointe-Farran, Rapides Plants, Rapides des Galops et Welland) assez profonds pour livrer passage aux océaniques; réduire les frais de transport en supprimant deux transbordements (à Port-Colborne et à Montréal) de la cargaison des navires à fort tonnage qui viennent de l'Océan et se dirigent vers Fort-William, Chicago, Duluth, ou bien circulent en sens inverse;

—le second concerne les forces hydrauliques: "Exploiter au moyen d'usines hydro-électriques les ressources prodigieuses d'énergie motrice que peuvent fournir rapides et chutes. Cette immense force électrique est évaluée à 5,000,000 de chevaux-vapeur, dont 3,000,000 en territoire canadien et 2,000,000 dans la section internationale, divisibles entre les deux pays." (L'Entr'aide 1935-36, no 3).

Conrad Fortin soutient que ce projet est absolument nécessaire, tandis que son adversaire, Roger Bélanger montre son inutilité.

Conrad affirme qu'au point de vue économique, le projet occasionnerait une réduction des frais de transport, des taux d'électricité et du coût total de la canalisation. Ainsi au lieu de payer 9c le boisseau pour le transport du blé, avec ce nouveau moyen il n'en coûtera que 4c. Quels profits ne réaliserait-on pas? Par cette canalisation, 5,000,000 de chevaux-vapeurs deviendraient une grande source de revenus tandis que 2,000,000 c.v. seraient partagés entre les deux pays. Nous obtiendrons ainsi un prix modéré pour notre éclairage.

Au point de vue national, ce projet est absolument nécessaire: nos ports canadiens doivent être développés et notre industrie stimulée sans retard. Fort-William, Port-Arthur, Toronto deviendront de véritables ports de mer et Montréal s'assurera le commerce entre l'Ouest et New-York. "Serions-nous assez illogiques, souligna l'orateur, pour ignorer une richesse telle que représentent 4,000,000 c.v.? l'emploi de ces forces hydrauliques est nécessaire pour stimuler l'exploitation du bois, des mines, pour répondre aux besoins de l'industrie électro-chimique, pour remplacer les combustibles utilisés actuellement dans diverses industries".

Cependant, certains prétendent que le coût de l'entreprise est trop élevé et ainsi augmentera notre dette nationale. [illegible] la dette nationale est une plaisanterie. Combien de milliards devrons-nous verser avant la fin de la guerre? N'est-ce pas que les profits tirés de ce creusage contrebalanceront aisément les dépenses faites pour ce projet? D'autres disent que "la navigation actuelle suffit au trafic". Mais ne savez-vous pas qu'en temps de guerre les industries produisent surbadondamment et la navigation subit un essor remarquable.

M. Fortin a terminé en disant que "ce vaste projet devra tôt ou tard être réalisé pour le bien-être actuel et futur du Canada et des Etats-Unis". Les membres de l'Opposition acclamèrent longuement leur porte-parole.

L'orateur donne la parole à son adversaire, Roger Bélanger. Celui-ci se charge de prouver la fausseté des arguments avancés. Il veut nous convaincre que le projet de la canalisation du St-Laurent, économiquement inutile et onéreux est une injustice au point de vue national et une illusion au point de vue international.

Quant au point de vue économique, ce projet est inutile et onéreux. La navigation actuelle est satisfaisante et répond à tous nos besoins. Et que dire des forces hydrauliques. Nous n'en avons pas besoin car nos industries ne peuvent fournir à consommer toute l'énergie que fournissent nos forces actuelles. Exploitons notre bien et laissons celui de l'étranger tranquille.

Au point de vue national, ce serait peut-être la chute du grand port de Montréal. Et de plus, on commettrait une injustice à l'égard des autres provinces, car seuls l'Ontario et les Etats-Unis seront les bénéficiaires. Québec aura, dit-on, 3 millions de chevaux-vapeurs, mais à quoi serviront-ils? A l'heure actuelle, il y a un surplus de forces motrices. Pourquoi en vouloir d'autres?

Au point de vue international, on favorisera la bonne entente entre le Canada et les Etats-Unis. Sait-on que notre commerce actuel avec les Etats-Unis se chiffre à 48% et que l'augmenter serait-nous mettre sous sa domination? Rappelez-vous la politique d'accaparement des Etats-Unis; en 1867 ils achètent l'Alaska; en 1898, les Philippines, en 1904, la zone du Canal de Panama. Et pouvons-nous être assurés qu'une fois le projet terminé, les Etats-Unis ne voudront pas tout accaparer.

La discussion aurait pu durer longtemps si l'orateur n'avait pas démandé à notre professeur, le P. L. Cadieux, S. J., quelques éclaircissements nécessaires sur un sujet aussi important. Assistait aussi au débat, le P. Campeau, notre dévoué professeur de latin.

Avant la discussion sur la Canalisation du St-Laurent, les parlementaires entendirent plusieurs orateurs en formation. Après la lecture du rapport composé par Jacques Vachon et publié dans l'Ami du Peuple (le 1er avril), Alphonse Charron improvise sur la devise de notre Conventum: **VAINCRE.** Puis, Simon Davis lit une page intéressante sur La participation à la guerre des Canadiens français par Jacques Michel. Gabriel Forest, un de nos meilleurs acteurs déclama avec chaleur, mais aussi avec un peu trop de lenteur . . . cette fois-ci. Suivit une prose poétique et haute en couleur de notre ami Dollard Perreault. Un rêve sur le printemps avait inspiré son âme rêveuse autant que réaliste! C'est au tour du nouveau premier ministre, Raymond Bélanger, de s'exécuter. Il nous présente une excellente analyse des "Anciens Canadiens" de Philippe-Aubert de Gaspé. La simplicité comme la vivacité de l'auteur charment encore, malgré les clichés bien connus qui font sourire.

De plus en plus, nous aimons notre parlement où nous discutons les grands problèmes de l'heure sans âpreté, mais avec conviction et chaleur, avec une éloquence renouvelée que nous déploierons dans la vie publique pour défendre tous nos droits, et avec des moyens justes, pour . . . VAINCRE.

Edouard JUBINVILLE.
1942-1943

La leçon des érables

Ainsi, dans la forêt, près des bruyères roses,
M'ont parlé l'autre jour les grands érables verts.
Et, songeur, j'ai connu le prix des nobles choses.
Qui font les peuples grands, plus grands que leurs revers.

Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont la souvenance est sans mauvais remords,
Et qui, près des tombeaux où sommeille la gloire,
A l'âme des vivants, mêlent l'âme des morts.

Ils le gardent surtout ceux dont les lèvres fières
Ont gardé les refrains du parler maternel:
Epopée ou romance où l'âme de nos pères
Vient prier et vibrer d'un accent éternel.

Gardons toujours les mots qui font aimer et croire,
Dont la syllabe pleine a plus qu'une rumeur.
Tout noble mot de France est fait d'un peu d'histoire,
Et chaque mot qui part est une âme qui meurt . . .

En parlant bien sa langue on garde bien son âme.
Et nous te parlerons, ô verbe des aïeux,
Aussi longtemps qu'au pôle une immortelle flamme
Allumera le soir ses immuables feux;

Que montera des blés la mâle villanelle,
Que mugira le bronze en nos clochers ouverts,
Et que se dressera dans la brise éternelle,
Le panache hautain des grands érables verts . . .

Abbé Lionel GROULX

(Les Rapaillages)

L'abrogation du décret Cremieux

L'abrogation du décret Crémieux par Giraud en Afrique du Nord a soulevé un tel tapage dans plusieurs journaux des Etats-Unis et de l'Angleterre qu'il convient de s'arrêter et de voir si cette agitation était justiable

On sait [illegible] avait été voté en 1870, il avait pour parrain le juif dont il porte le nom et qui était alors membre d'un gouvernement provisoire après la chute du troisième empire. Il accordait à tous les Juifs d'Algérie pris comme groupe, les droits de citoyenneté française que les Arabes d'Algérie ne pouvaient obtenir qu'individuellement et avec beaucoup de difficultés.

La suppression du décret met sur le même pied Juifs et Arabes. Aussi on ne comprend pas pourquoi le baron Edouard de Rothschild, juif français émigré aux Etats-Unis, ait protesté au nom de ses compatriotes de France et d'Algérie contre la suppression du décret.

L'attitude de ces Israélites est étrange et inexplicable. Ayant recouvré les droits qu'ils avaient perdus à cause de certaines lois votées par Vichy et que Giraud vient d'abroger, ils ne veulent pas qu'un traitement de justice semblable à celui dont ils ont été gratifiés soit accordé aux Arabes qui constituent le gros de la population et qui surtout sont très nombreux dans l'armée. On compte près de 7 millions d'Arabes en Afrique du Nord et une centaine de mille Juifs. Ces derniers semblent avoir oublier la définition de la démocratie.

L. L.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

Assemblée générale Jaciste à Chelmsford

Notre première assemblée générale eut lieu le 26 février dernier. A titre d'invités d'honneur étaient présents Mgr notre curé et M. l'agronome. Trente pour cent de nos autres invités répondirent à l'appel... entre autres les futures dirigeantes de la section féminine. [illegible] J.A.C. se propose de faire dans la paroisse et attirer l'attention des gars sur la nécessité de s'instruire. Voici notre programme...

1. L'orchestre improvisé pour la circonstance ouvre le bal par quelques morceaux à la mode de par chez nous.

2. Le Président souhaite la bienvenue et explique en quelques mots le sens de cett réunion intime: nous connaître pour nous mieux aprécier et nous rendre compte de ce que nous pourrions faire si nous voulions nous unir.

3. Le secrétaire fait rapport des activités de la section depuis mai 1942.

4. Tout le monde chante "Le ch'min est long" après que le président en eut expliqué le sens.

5. Sketch: On y explique le but du mouvement... La scène se passe dans une taverne pour le moins originale puisqu'on y voit des affiches anti-alcooliques... Deux jeunes paysans y sont à prendre un coup tout en se disant leurs peines, misères et ennuis. Ils ont l'air découragés... Lionel, un ardent jaciste en voie de conquête entre et réussit à relever le moral des deux en leur expliquant la nature et le but du mouvement des jeunes paysans que lui et d'autres copains sont en train d'organiser dans la paroisse...Ils demandent d'assister à une réunion d'équipe; Lionel se les associe au chant de "Qu'il fait bon d'être jaciste..."

6. Edgar Pâquette nous dit combien l'instruction est nécessaire au jeune cultivateur qui est de tous les métiers.

7. Une chanson... une chanson ... Personne n'ose se lever... M. l'aumônier se met au blanc.

8. M. l'agronome après quelques mots d'encouragement nous rappelle les précieux avantages des cours agricoles.

9. Chant: "A toi s'adresse, belle jeunesse..."

10. Philippe Bourgeois nous apprend ce que se propose le mouvement en mettant en circulation son magazine: "Le monde rural de 1943".

11. Un prix pour la meilleure blague... l'ami Labine l'emporte. .. Roger Joliat gagne le prix d'entrée.

12. M. l'aumônier nous dit ensuite ce que l'Eglise attend du jaciste: du coeur, de l'abnégation et du dévouement...

13. Le mot d'ordre: assister au cours de M. l'agronome et en amener un autre avec soi... entre temps... ne pas laisser passer une semaine sans lire un article ou deux dans "Jeunesse Rurale" et "Le Monde Rural".

14. Mgr notre curé nous dit sa joie d'avoir enfin saisi l'esprit du [illegible] se mériter l'honneur d'en faire partie...

15. O Canada... ORCHESTRE ...à la divine Providence nous sommes redevables du succès de cette soirée. Des âmes ont été atteintes: nous en avons eu la preuve ces jours derniers...

"PAYSANA"

Parce qu'il arrive souvent que le passé soit notre meilleur maître, Françoise Gaudet-Smet ouvre "Paysanna" de mars avec ce titre en éditorial "La vie commence hier", rend hommage aux ouvreurs de terres neuves, et fait un "Tableau d'honneur" pour y inscrire des noms d'hommes et de femmes dignes de rester dans l'histoire des labeurs constructifs. A l'occasion des noces de bois de la revue, Jean-Marie Gaudreau fait l'éloge des "Bois du Québec"; Alfred Desrochers, en une lettre pleine de saveur, buche un tableau de la vie des chantiers; Josette Marcoux tient "des propos de conifères", présentés dans des cadres à servir de modèles de tapis, de broderie. Le tricot, des patrons, le courrier pratique et substantiel. "Paysanna" ne coûte qu'une piastre par année. Dix cents l'exemplaire. 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

"HEURES D'AMOUR"

Avez-vous acquis ce volume? Des poèmes de Françoise Gaudet-Smet. C'est un livre émouvant où vous retrouverez tant de sentiments que vous n'osiez exprimer. "Heures d'amour" est en vente à La Frontière. $1.00; $1.10 par la poste.

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 336 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Loisir", 137 N.-Dame, Sudbury.

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

La dictature économique établit son siège dans l'émission de la monnaie et dans la gouverne du crédit. C'est par ce moyen que les propriétaires d'industrie et de commerce furent spoliés de leurs droits. Le jour où l'on cessa de produire et de commercer pour le service commun tout en prenant une juste rétribution pour les risques que l'on prenait, ainsi que pour le travail que l'on fournissait et pour la richesse que l'on tenait engagée au service des autres, pour se faire exploiteur libre, cherchant uniquement un profit monétaire, ce jour-là commença tout le désordre. Ce fut l'avènement de la féroce libre concurrence dont parle Pie XI. Ce fut l'implantation du Libéralisme. Encore, si la monnaie et le crédit étaient restés effectivement soumis à la régie du souverain, beaucoup **d'abus auraient pu** être prévenus. Il n'en fut pas ainsi. La libre concurrence rendit les emprunts de plus en plus fréquents et nécessaires à *tous*, de telle sorte que le maître de la monnaie devenait de plus en plus le maître de l'économie tout court.

La monnaie et le crédit étaient autrefois une prérogative exclusive du roi. L'Etat était souverain. C'est l'Etat qui a comme mission de procurer le bien de son peuple. Il ne peut y avoir à la fois régnant sur le même peuple, deux souverains en contradiction: l'un qui règne de par le droit naturel, (droit qui prend sa source dans le principe d'autorité qui vient de Dieu) et qui a comme mission de procurer le bien vivre à ses sujets: l'autre qui règne uniquement pour l'exploitation de ses sujets à son profit personnel, pour satisfaire toutes les ambitions de son intérêt! Dans un Etat où ces deux souverains sont admis à régner simultanément, puisqu'il se croit tout permis, bons et mauvais moyens, et qu'il n'admet pas devoir de comptes à personne.....

C'est ce que l'astuce de Meyer Amschel Bauer avait vu avec une précision déconcertante, et c'est ce que lui et ses confédérés ont réussi à obtenir pour eux-mêmes. Ils sont les seuls souverains réels dans le monde aujourd'hui. C'est bien d'ailleurs ce que l'illustre Pie XI a vu et qu'il dénonce avec une singulière énergie, avec une étonnante clarté: "Qui potentatus ab iis vehementissime exercetur, qui, cum pecunias teneant et in eis dominentur, potiuntur etiam fenebris fidei et in credenda pecunia regnant, eamque ob causam veluti sanguinem administrant, quo vivit tota res oeconomica, et manibus suis quasi animam rei oeconomicae ita versant, ut contra eorum nutum respirare nemo possit". (Pie XI, Quadr. Anno.) Permettez-nous de donner notre propre traduction: "Ce pouvoir absolu est excreé avec la plus grande véhémence par ceux-là, qui alors qu'ils détiennent l'argent et y exercent leur domination, se sont aussi donné une religion (mot à mot: une foi) d'usure et règnent sur l'argent à prêter, et à cause de cela ils administrent ce qui est comme le sang qui fait vivre tout l'organisme économique, et ils tiennent si bien entre leurs mains ce qui est l'âme de l'organisme, que personne ne peut respirer à l'encontre de leur volonté (mot à mot: à l'encontre de leur signe de tête)."

Bien noter que ce texte est pris en plein coeur de la grande Encyclique, là où le grand Pape décrit et fait le procès de la tête même du mal qui nous ronge. C'est ici qu'il dénonce la dictature économique. C'est ici qu'il la *localise*.

Peut-on indiquer et dénoncer une dictature plus absolue et plus arbitraire? Est-ce que cela ne précise pas hors de tout doute le sens de *l'usure dévorante* dont avait parlé Léon XIII? Est-ce que ce n'est pas bel et bien l'émission du crédit neuf, du crédit bancaire dont il s'agit?... Si quelqu'un connait autre chose qui éclaire aussi bien le tableau et l'analyse du mal qui nous ont été donnés par les deux grands Papes sociologues, il est de son devoir de parler et d'illuminer un monde qui cherche la vérité et qui a droit de la connaître. Si la cause du mal et sa nature ne sont pas connues, comment pourons-nous les guérir, dans la lumière que nous nous efforçons de faire, tout s'accorde: la dénonciation de Léon XIII, l'évolution et le changement du mal dont parle Pie XI. Bien plus, les motifs qui animent ceux qui sont responsables du désordre "orthodoxe" dont nous sommes témoins, sont décrits et soulignent le sens de ce que nous voyons et entendons tous les jours dans le domaine économique.

Dans un prochain article nous verrons de quelle manière cette dictature s'implante dans tous les domaines, toujours en continuant notre analyse du texte de Pie XI.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

LE TZARISME DANS LE COMMERCE

La guerre nécessite bien des dérangements à la vie normale. Mais que les mesures de guerre aillent jusqu'à mettre totalement à pied des petits commerçants, des petits industriels, ce n'est plus pour ces victimes une mesure temporaire, c'est un assassinat économique irréparable.

Les maisons sacrifiées sont souvent le résultat de toute une vie. Fermées d'un trait de plume, elles ne revivront pas. Le propriétaire dépossédé n'aura pas une seconde vie pour recommencer. Ce sont les gros qui bénéficieront de la disparition des petits; ils prendront la clientèle et la tiendront avec la serre qu'on leur connait.

On sait que le tsar Gordon a tous les pouvoirs en main. Il peut octroyer des licences; il peut retirer des licences. Il peut supprimer des commerces; il peut forcer des commerces à se fusionner. Ses décisions sont sans appel. Pourtant Gordon n'a jamais été élu par le peuple. Il paraît même que, derrière la scène, il est loin de s'entendre avec au moins d'un des élus du peuple, l'Hon. James Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture.

Il y eut bien une mésentente semblable entre l'Honorable Mitchell élu du peuple et le tsar Little du Service Sélectif. L'orage finit par éclater: le tsar allait plus vite que le politicien habitué à serrer l'étau écran par écran.

Quant aux volontés du tsar Gordon, elles ne peuvent être infirmées, avant leur expression, que par un véto écrit de l'Hon. Ilsley, ministre des Finances. Mais Gordon était banquier avant d'être tsar du commerce; et quand les dirigeants des banques ont-ils trouvé un ministre des Finances bien réfractaire?

Voici ce que *Today and Tomorrow* écrivait récemment en marge des décrets du tsar Gordon:

"Gordon est un banquier. Et c'est ce banquier qui, en ce moment, détient plus de pouvoir que toute autre personne au Canada. De ses décisions, dépend apparemment le sort de 125,000 petits propriétaires dans le commerce de détail—hommes modestes qui doivent déjà lutter contre les empiètements des gros intérêts et qui, s'ils veulent survivre, devront se hâter de faire comme leurs camarades d'Angleterre: s'organiser pour résister à la menace et pour protéger leur liberté de faire du commerce.

"L'un des plus grands dangers de l'heure, c'est la tendance à la centralisation—centralisation dans la production, dans la distribution, et dans le gouvernement luimême. Si l'on permet la continuation dans cette voie, il n'y aura plus de commerçants individuels à la fin de la guerre, tout aura été absorbé dans des institutions. C'est là l'indication d'un grand mal.

"Derrière chaque petite entreprise, il y a toute une histoire d'initiative personnelle, de courage personnel, de détermination personnelle. Ce n'est pas une institution, mais une personne qui se tient derrière le comptoir du petit magasin. Cette personne, c'est le propriétaire, souvent le fondateur, souvent ausis à la fois gérant, travailleur et commis. Cet homme pioche laborieusement à travers des factures, des inventaires, des livrets de rationnement qui volent son temps. Il tient bon, parce qu'il est dans sa vocation, il fait un travail qu'il aime et auquel il a voué sa vie. Il apprécie cette liberté d'être à l'occupation de son choix.

"Aujourd'hui, il tient encore, malgré de nouvelles difficultés—combien d'articles qu'il ne peut obtenir et servir à ses clients! Il ne fait pas autant d'argent, mais il continue de faire de son mieux pour garder et satisfaire sa clientèle.

"Déracinez-le de son commerce, puis déracinez son commerce, et vous déracinez les derniers vestiges de liberté personnelle laissés à des hommes libres déjà mis dans le dénûment."

RENOVER UNE HABITATION EST FAIRE OEUVRE UTILE

Le mode de construction des maisons a subi profondément l'influence de la guerre. Jusqu'en 1940, on ne se préoccupait guère de construire à très bon compte, alors que maintenant les ordonnances gouvernementales forcent à construire à bon marché. Dans le domaine de la construction comme dans d'autres, les restrictions ont fait en majeure partie disparaître le luxe, favorisant à simplifier les méthodes et à viser au confort indispensable.

Les activités se tournent avant tout vers les réparations et les rénovations. Celles qui s'imposent, qu'elles soient d'entretien ou qu'elles réduisent la consommation du combustible, font oeuvre patriotique tout autant qu'elles sont utiles à leur auteur. Les dirigeants les reconnaissent comme essentielles et autorisent même des prêts pour les effectuer. Quand il lui est possible de se procurer les matériaux et de s'assurer la main d'oeuvre, le propriétaire qui répare et améliore sa maison rend présentement un service signalé au public.

On serait tenté de croire que la possibilité de rénover et les fréquents rapports de disette de main-d'oeuvre et de matériaux sont incompatibles à toute entreprise nouvelle, mais la situation semble sensiblement s'améliorer. Dans le moment, tous les logements disponibles sont requis au Canada; il n'est à peu près pas possible d'entreprendre des constructions nouvelles, même pour répondre à l'accoissemernt normal de la population. C'est dire qu'il est essentiel de maintenir tous les logements disponibles en bon état. Si quelques tonnes de matériaux et quelques centaines de travailleurs peuvent servir à maintenir des logements en bon état le but de ces rénovations est [illegible] important de tenir compte, en outre, de l'économie de combustible. Pour la première fois, les Canadiens ont appris, l'hiver dernier, à connaître les ennuis d'une disette de combustible, par suite surtout de difficultés de transport et des restrictions sur l'huile de chauffage. Et si la situation devenait plus difficile l'hiver prochain? En réduisant la consommation du combustible, les rénovations apportent une solution à un état national d'urgence.

Cette double considération doit inciter le propriétaire à prendre la résolution d'effectuer les rénovations à sa maison. Il n'a qu'à recourir aux avantages de matériaux le plus rapide d'utilisation et qui n'exigent que le minimum de main-d'oeuvre; de matériaux qui assurent l'isolant le plus efficace au prix de revient le moins élevé. On s'est facilement tiré d'affaire en ce sens, récemment, dans la petite ville de Donald, en Ontario, où on a procédé en un temps record à la rénovation complète d'un bon nombre de maisons de bois. Des menuisiers de la localité ont appliqué des panneaux d'insul-brick directement sur les murs extérieurs; puis ils ont recouvert la toiture de bardeaux d'asphalte. Ces maisons, devenues complètement isolées des intempéries, présentent maintenant le meilleur confort, la chaleur ne se perd plus comme auparavant et leurs propriétaires comptent réduire considérablement la consommation du combustible. La durée de ces maisons est prolongée et elles sont [illegible] beaucoup plus attrayantes à l'oeil.

Des rénovations de cette sorte sont le mode le plus économique et le plus pratique de préserver et de conserver les habitations et elles servent cette triple fin de protéger les placements d'ajouter au confort et de servir des intérêts nationaux de prime importance.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

M. Cyril Jones, (à gauche), directeur de la section de l'assemblage à l'avionnerie DeHavilland, à l'aide d'un modèle explique à des compagnons de travail la puissance d'ascension du nouveau bombardier Mosquito fabriqué à cette usine. Suivent ces explications, M. Jack Dene et M. Gordon [illegible]; ce dernier compare les prodiges du Mosquito avec ceux que peut accomplir un autre avion que fabrique l'usine et dont il a un modèle à la main.

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

LES BUREAUX
de
L'Ami du Peuple
et de la
Librairie Loisirs
sont maintenant situés à
82, rue Beech

LA VIE AGRICOLE

LES COUCHES-CHAUDES CHEZ LES CULTIVATEURS

Les cultivateurs en général ont tous un jardin plus ou moins grand, mais nous sommes convaincus que c'est le petit nombre malheureusement, qui mangent suffisamment de légumes. Puisque les autorités médicales recommandent si fortement depuis quelques années surtout, d'améliorer notre alimentation en mangeant plus de légumes et moins de viande, il faut cette année plus que jamais auparavant, que tous les cultivateurs, citadins et villageois aient leurs jardins afin de s'assurer une provision abondante et variée de tous les légumes non seulement pour les mois d'été mais pour toute l'année.

A cause des restrictions de toutes sortes qui viendront s'ajouter à celles que nous avons déjà, il ne serait pas surprenant que plusieurs des fruits et légumes, que l'on pouvait antérieurement se procurer chez l'épicier du coin ou le marchand du village ne soient plus en vente ou seulement en quantité limitée. Alors, que tous ceux qui le peuvent tâchent d'y suppléer en faisant une couche-chaude et un jardin plus grand que de coutume et dans lequel il y aura suffisamment de légumes pour en manger très tôt au printemps et jusqu'aux gelées à l'automne. N'oubliez pas non plus, de planter assez de plants et de semer assez de légumes pour faire la quantité de conserves dont vous aurez besoin.

Si un certain nombre de légumes peuvent se semer en pleine terre très à bonne heure, tels que radis, épinards, laitue, il en est d'autres, par contre à cause de notre climat que vous devez semer en couches-chaudes pour avoir des plants hâtifs qui porteront des fruits dès le début de l'été et donneront de gros rendements.

Il faut donc sans tarder faire la liste des grains dont vous aurez besoin et commander d'une maison responsable, voir aux cadres de la couche, aux chassis, remplacer les vitres brisées, préparer le fumier, le terreau, etc.

En résumé, voyez à produire des plans hâtifs en plus grande quantité que d'habitude pour en avoir plus à bonne heure et en quantité suffisante pour produire des fruits pour mettre en conserve pour l'hiver prochain.

Agrandissez le jardin si nécessaire et faites des semis successifs et variés afin d'avoir une abondance de légumes frais et de bone qualité dès le début de l'été.

Si vous êtes à court de main-d'oeuvre, ayez recours à ceux de la parenté qui sont aux études et qui d'ordinaire passent les vacances sans rien faire de bien productif. Cela leur permettra de refaire leur santé quelque peu tout en vous aidant à produire davantage. Les sacrifices des uns unis aux efforts des autres contribueront à améliorer l'alimentation de tous et partant vous permettra de mieux répondre aux appels toujours croissants de la production pour la victoire finale.

Pour des renseignements plus détaillés sur les couches-chaudes, adressez-vous à la station expérimentale la plus proche de chez-vous.

UN COCHON EN CADEAU

En marge de notre effort de guerre

(De la "Vallée de la Chaudière" le 23 octobre 1942, qui avait reproduit du "Citizen" d'Ottawa).

• •

LETTRE A M. KING

mardi, 25 août 1942

honorable monsieur king
premier du canada
ottawa
mon cher monsieur king.

Je vous ai entendu dire l'autre soir au radio que vous avez encore besoin d'argent pour gagner la guerre d'après moi vous en avez déjà assez avec ces données taxes à part du reste mais c'est vous qui le savez je n'ai pas beaucoup d'argent mais j'ai un cochon que je vous enverrai la semaine prochaine afin que vous le vendiez et gardiez l'argent pour la guerre.

J'espère que vous vous dépêcherez à gagner la guerre parce que ma femme veut une laveuse et je ne peux pas en acheter avant que vous ayez gagné la guerre.

john smithers,
rr 2 dibblestown, ontario.

• •

REPONSE DU SECRETAIRE

Jeudi, le 27 août 1942.

John Smithers, Esq.,
RR. 2 Dibblestown, Ont.
Cher monsieur Smithers,

Le Premier Ministre m'a demandé d'accuser réception de votre lettre en date du 25 août et de vous remercier pour votre offre patriotique d'un cochon à l'effort de guerre.

Comme le ministre des Finances est le préposé au prélèvement des fonds pour l'effort de guerre, votre lettre est transmise au bureau de l'Honorable M. Ilsley.

Veuillez me croire,
H. R. L. Henry
Secrétaire particulier.

• •

LE VEUT-IL MON COCHON?

vendredi, le 28 août 1942

h.r.l. henry
secrétaire particulier
ottawa
cher monsieur henry

Je ne comprends pas votre lettre monsieur king veut-il mon cochon oui ou non et pourquoi ne m'a-t-il pas écrit il dit qu'il n'a pas assez d'argent pour la guerre et moi je n'en ai pas seulement j'ai un cochon que je lui ai offert et s'il le veut il devrait me le dire je ne peux pas l'envoyer avant la semaine prochaine.

john smithers,
rr 2 dibblestown, ontario

LE SECRETAIRE DU MINISTRE DES FINANCE ENTRE EN CAUSE

lundi, le 31 août 1942

John Smithers, Esq.,
RR. 2 Dibblestown, Ontario
Cher monsieur,

Monsieur Ilsley désire que j'accuse réception de votre lettre en date du 25 août, lettre qui lui a été transmise par le bureau du Premier Ministre.

Votre communication est soumise aux autorités appropriées du ministère. Vous serez avisé de la meilleure manière de disposer de votre cochon en faveur de l'effort de guerre.

Veuillez me croire,
A. Wickwire,
Secrétaire particulier.

• •

DE RETOUR A M. HENRY

mercredi, 2 septembre

h. r. l. henry
secrétaire particulier
ottawa
mon cher monsieur henry

Je vous ai écrit vendredi dernier et je ne comprends pas comment il se fait qu'une personne qui se dit wickware m'ait écrit s.v.p. dites-moi si monsieur king veut mon cochon le moins qu'il puisse faire serait de me remercier.

john smithers,
rr 2 dibblestown, ont.

• •

POURQUOI M'ECRIVEZ-VOUS?

mercredi 2 septembre

a. wickware
secrétaire particulier
ottawa
mon cher ministre wickware

je viens d'écrire au ministre henry pour lui dire que je ne sais pas pourquoi vous m'écrivez je ne veux pas me défaire de mon cochon je l'offre au premier ministre pour la guerre.

john smithers
rr 2, dibblestown, nt.

• •

VENDEZ VOTRE ANIMAL!

vendredi, le 4 septembre 1942

John Smithers, Esq.,
RR. 2, Dibblestown, Ont.
Cher monsieur,

Votre lettre en date du 25 août adressée au Très Honorable Premier Ministre m'a été transmise par l'Honorable monsieur Ilsley.

Au sujet de l'offre patriotique d'un cochon comme contribution à l'effort de guerre, je dois vous informer que, bien que votre offre soit des plus appréciées, nous n'avons pas à Ottawa, les facilités de garder et de vendre des cochons. Puis-je vous suggérer de vendre votre animal et d'en envoyer le prix au Trésorier du Dominion qui versera cette somme dans les fonds consacrés à l'achat du matériel de guerre.

Veuillez me croire,
R. B. Bryce,
pour le sous-ministre.

• •

POURQUOI TANT DE CORRESPONDANCE?

lundi 7 septembre

h. r. l. henry
secrétaire particulier
ottawa
cher monsieur

pourquoi y a-t-il tant de monde qui m'écrivent qu'est-ce que ça peut bien me faire qu'il y ait ou non des facilités pour garder les cochons je commence à croire que le premier ministre ne le veut pas mon cochon et puis je pense que c'est honteux de dire qu'il a besoin d'argent alors que tout le monde sait que les cochons sont aussi bons que l'argent et s'il ne le veut pas mon cochon pourquoi ne me le dit-il pas je commence à en avoir assez de la guerre et s'il continue à ne pas penser plus vite que cela je comprends pourquoi il est si lent à gagner la guerre.

• •

LE GARDIEN DU TRESOR

mercredi, le 9 septembre 1942

John Smithers, Esq.,
RR. 2 Dibblestown, Ont.
Cher monsieur Smithers,

Vos lettres adressées aux bureaux du Premier ministre et du Ministre des Finances m'ont été transmises.

Bien que nous apprécions grandement le don d'un cochon au gouvernement, je crains que nous soyons dans l'impossibilité de tirer profit de votre offre. Si cependant vous portez votre cochon au marché et que vous le vendez, il nous fera plaisir d'en accepter l'argent pour l'effort de guerre.

Veuillez me croire,
[illegible]
Gardien du Trésor

• •

DERNIERE CHANCE!

mercredi, 9 septembre

honorable monsieur king
premier du canada
ottawa
mon cher ministre king,

je vous ai écrit une simple lettre vous demandant si vous vouliez mon cochon pour la guerre et toutes sortes de gens m'ont écrit et je leur ai écrit et ils ne m'ont pas répondu et ils veulent que je vende mon cochon et me demandent que je leur envoie l'argent ce qui m'a l'air curieux aussi c'est votre dernière chance voulez-vous mon cochon oui ou non.

• •

M. KING REPOND!

vendredi, le 11 septembre 1942

John Smithers Esq.,
RR. 2 Dibblestown, Ont.
Mon cher monsieur Smithers,

Laissez-moi vous exprimer comment je suis peiné de n'avoir pas eu l'occasion de vous écrire avant aujourd'hui afin de vous remercier de l'offre généreux d'un cochon à l'effort de guerre.

Veuillez m'envoyer le cochon au soin de la Ferme Expérimentale, Ottawa.

Sincèrement à vous
W. L. Mackenzie King

• •

TROP TARD!

lundi, 14 septembre

honorable king
premier du canada
ottawa
mon cher Ministre king

j'ai reçu votre lettre trop tard un ministre mcintyre m'a écrit me disant de vendre mon cochon au marché c'est ce que j'ai fait et j'ai acheté une laveuse de seconde main que ma femme voulait je suis peiné que vous ayez été si lent et maintenant je sais pourquoi la guerre va si tranquillement.

bonne chance
john smithers,
rr 2 dibblestown ontario

N. B.—La ponctuation dans les lettres de Smithers a été ajoutée par distraction. L'original n'en portait aucun signe.

Préparons le jardin potager

Le moment est venu de se préparer à planter le jardin potager, privé ou communal. L'emploi de bonnes graines de semence propres et l'alternance ou la rotation des cultures sont tout aussi nécessaires pour le jardin que pour la ferme. Il y a toujours profit à se procurer la meilleure semence que l'on peut trouver, on ne gagne rien à économiser quelques sous dans l'achat de semences. Une once de graines de céleri peut produire 2,000 plants ou plus; une once de graines de tomates de 1,500 à 2,000 plants; et une once de graines de choux ou de choux-fleurs, 1,500 plants ou plus.

Il ne faut pas cultiver de légumes sur la même parcelle plusieurs années de suite, pas plus qu'on ne ferait revenir la même récolte tous les ans sur le même champ de la ferme. Les oignons font exception à la règle, on pourra les cultiver sur la même parcelle plusieurs années de suite. Il en est de même des plantes à tige sarmenteuse (concombres, citrouilles). Pour les choux et les navets, la rotation est essentielle pour empêcher la propagation de la maladie appelée "Hernie de la racine". C'est un bon plan que de mettre les récoltes à tiges sarmenteuses au centre du jardin et les autres légumes de chaque côté. Généralement, on met les asperges, la rhubarbe et les autres légumes vivaces sur les bords du jardin et on laisse suffisamment de place pour pouvoir sarcler et biner entre les bords et les légumes.

Les escomptes accordés par les vendeurs de marchandises et les fournisseurs de services soit durant la période de base, soit habituellement, devront être maintenus, précise la Commission, même dans les cas où les prix maxima ont été modifiés relativement aux prix de la période de base. La loi oblige tous les marchands à maintenir leurs différences de prix coutumières que celles-ci découlent du volume de l'achat de la diversité des clients ou de la différence des conditions de vente, bien que les plafonds soient fixés sur un plan national, régional ou local.

• •

Au cours des six mois finissant le 31 janvier, les meuneries canadiennes ont fabriqué 11,408,011 barils de farine, en augmentation de plus de un million et demi de barils sur la production des six mois correspondants finissant le mois de janvier 1942.

• •

Voici les trois principes sur lesquels les apiculteurs feront bien de se guider quand ils prépareront leurs ruches ce printemps: 1. Avoir de bonnes reines fécondes. 2. fournir à la reine suffisamment de place pour qu'elle produise le plus possible et 3. avoir des provisions pour stimuler le plus possible la production du couvain. Tous les travaux de l'apiculteur au printemps, doivent viser à la production du plus grand nombre possible d'abeilles pour récolter du miel.

• •

Il y a au Canada 10 moulins pour le broyage du lin, dont trois dans la province de Québec; quatre en Ontario; deux au Manitoba, et un en Alberta.

• •

On estime que les 63,300 acres de betteraves à sucre cultivés au Canada en 1942 ont produit 200 millions de livres de sucre raffiné, soit environ un cinquième de la consommation normale canadienne. On considère également que l'objectif fixé pour 1943 représentant la quantité maximum de betteraves à sucre que l'on peut produire dans les raffineries actuelles.

A lire:

"DAKAR"

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Lengyel. Traduit de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien contient. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 296 pages, une carte et deux hors-textes.

Prix: l'exemplaire $1.50 — par la poste $1.60.

Actuellement en fabrication dans les usines canadiennes, les nouveaux casques d'acier, dont ces photographies nous donnent une idée, seront distribués sous peu aux soldats canadiens. Leur principal avantage est d'apporter une plus grande protection de la nuque et des tempes. Ce nouveau casque sera, de plus, doublé d'un autre casque en fibre, dont les soldats pourront se servir pour se garantir du soleil et des intempéries. La photo de gauche nous montre un soldat recouvert du casque de fibre, tandis que les deux autres nous font voir les avantages du nouveau casque d'acier pour la nuque, le front et les temps. Nos soldats outre-mer seront les premiers servis et ceux qui servent au pays les recevront au fur et à mesure de la production.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

famille; le célibataire, au contraire, pour faire vivre sa seule personne, a $1,989, soit presque cinq fois plus que chaque membre de la famille de la personne mariée ayant quatre dépendants et gagnant aussi $3,000 par année.

M. ILSLEY REPOND MAL

Le ministre des Finances n'a pas répondu au point soulevé par le député de Charlevoix-Saguenay. Il a prétendu que la politique financière du gouvernement était un encouragement et non un obstacle aux familles nombreuses. M. Ilsley peut bien le dire. Mais il ne peut pas le prouver. Ceux qui le savent sont ceux qui ont plusieurs enfants et des salaires inférieurs à $3,000 environ. Or, que l'on interroge les chefs de ces familles, ils vous diront que la présente politique financière du gouvernement n'est pas en encouragement à élever des familles nombreuses.

Dans tout le débat qui a eu lieu sur le budget jusqu'à maintenant, il est curieux de noter que les conservateurs progressistes, après avoir poussé de toutes leurs forces le gouvernement vers un effort de guerre excessif, jugent maintenant les impôts lourds.

M. T.-L. Church, qui ne veut être rien autre chose qu'un conservateur, a dit: "L'idée de faire acquitter la partie arriérée de l'impôt de 1942 sans accorder plus de temps n'est pas équitable envers le petit contribuable ayant un revenu fixe. Il a déjà des engagements en matière d'immeubles, d'assurance, d'hypothèques et ainsi de suite. Comment paiera-t-il l'impôt combiné sur le revenu, le solde de 1942 et la taxe de 1943? Le fardeau est trop lourd. J'ignore comment il peut faire pour porter cette charge." En une autre occasion, le même député est allé jusqu'à dire que le Canada était le pays le plus taxé de tout l'univers.

D'AUTRES EXEMPLES

M. Jackman, député conservateur-progressiste de Toronto, a fourni quelques cas d'injustice envers la famille. Le passage suivant de son discours est significatif: "Dans la classe de $2,500, entre la méthode précédemment adoptée, c'est-à-dire méthode d'accorder un crédit d'impôt, il y a la différence suivante: l'homme marié qui n'a pas d'enfant doit payer $165.80 de plus, tandis que le père de quatre enfants doit verser, lui, $155.80, de sorte qu'il est encore un peu mieux partagé. Passons maintenant à la classe de $3,000, dans laquelle entrent la grande majorité des hommes de profession et la grande classe des employés de bureaux dans le monde des affaires, si on veut. Dans cette classe, l'homme marié, sans enfant, paye $174.40 de plus sous le nouveau régime du calcul des exemptions, mais le père de quatre enfants paie $439.40 de plus. Dans la classe de $3,500, celui qui n'a pas d'enfant paye $194 de plus, tandis que le père de quatre enfants paie $482 de plus."

Après cela, le ministre des Finances cherchera à nous faire croire que sa politique financière est de nature à encourager les familles nombreuses.

M. HANSON

Nous voudrions dire un mot du discours de M. Hanson, député conservateur-progressiste de York-Sunbury. L'ex-leader parlementaire des conservateurs a demandé l'application stricte du plan Ruml. Il a dit qu'il songeait surtout aux petits contribuables. En fait, ses pensées se portaient surtout vers ceux qui gagnent plus et qui auraient surtout à bénéficier de l'application de ce plan. En tout cas, c'est un aveu, de la part de M. Hanson, que les impôts sont très lourds.

CONGE DE PAQUES

Les délibérations à la Chambre des communes n'ont pas eu beaucoup d'intérêt, cette semaine. Les députés songent aux vacances de Pâques. Ils partiront en fin de semaine. Au cours des vacances de Pâques ils vaqueront à leurs affaires personnelles et s'occuperont de l'emprunt de la victoire. Ils reviendront dans les premiers jours de mai, pour s'attaquer à la dernière partie de la session.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—M. Josephat Gignac rendait visite à ses parents, M. et Mme Omer Gignac.

M. Delphé Asselin visitait sa famille en fin de semaine.

MM. Albert Chèvrefils, Jean Lafontaine et Aurèle Ethier étaient de passage à Sudbury la semaine dernière.

M. et Mme Henri Savage rendaient visite à M. et Mme Lionel Gervais, de Sudbury, il y a quelque temps.

M. Armand Bédard, de Sudbury, était de passage à St-Charles la semaine dernière.

M. et Mme Aurèle Gauthier, de Sudbury, passèrent quelques jours parmi nous la semaine dernière.

M. Albert Lefebvre, de Nobel, était de passage dans sa famille en fin de semaine.

Mme Omer Gignac ainsi que M. Yvon Roy furent transportés à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Napoléon Roy, résidant dans le village, nous a quittés pour aller demeurer à la campagne.

Il y a quelque temps, quelques amis se rendirent chez M. Raoul Taylor pour fêter l'anniversaire de leur petite fille Agnès, qui reçut de nombreux cadeaux. Tous s'amusèrent ferme et la petite veillée se termina à une heure avancée.

Verner

Verner (D.N.C.)—Mme Philippe Beauparlant était de passage à Sudbury vendredi dernier.

M. et Mme Donat Casaubon et leurs deux fillettes Noëlla et Colette de La Sarre, P. Q., visitent de nombreux parents à Verner.

Mme Alcide Martel visitait M. et Mme Albert Martel à Sudbury.

M. Philibert Gingras est décédé à l'âge de 79 ans et 6 mois. Il laisse, outre son épouse, quatre frères: Wilfrid, Polydore, Cyrille, de St-Jérôme, et Jérôme, de Montréal; une soeur, Mme Jos. Paquette, de Montréal; quatre filles: Mme Beaulieu, de Val d'Or, Mme Aldéric St-Amour, Mme Roméo Gagnon, de Verner, Mme Rosaire Rainville, de Welland; quatre garçons: Alfred, de Cache-Bay, Paul-Emile, Frédéric et Félix, de Verner, et plusieurs petits-enfants.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Lorsque les activités de la ligue Nationale de hockey sont terminées pour la saison, les [illegible] de Montréal et de Toronto ont l'habitude de se réunir pour faire le choix d'une équipe-étoile. Comme les autres années, ces représentants de la presse canadienne se sont rencontrés dans la métropole et ont immédiatement entrepris la tâche de choisir leur équipe favorite; et c'est ce choix que nous voudrions commenter cette semaine. Nous ne voulons aucunement critiquer l'habileté des joueurs qui ont été élus mais nous ne comprenons pas pourquoi les Canadiens de Montréal ont été totalement ignorés. Toutes les autres équipes ont eu au moins un représentant, soit sur la première équipe, soit sur l'équipe substitut, même les Rangers de New York, qui ont fini la saison en dernière place, étaient représentés par Lynn Patrick et Bryan Hextall. Ces rédacteurs ont probablement oublié que Joe Benoît du Canadien ainsi que son copain d'équipe, Gordon Drillon, finissaient la saison 1943 avec un total de 30 et de 28 buts respectivement; ou encore que Dick Irvin, en reconstruisant l'équipe Canadien, a accompli une tâche merveilleuse qui lui a mérité beaucoup d'éloges. D'après notre opinion, les membres du club Montréalais ont subi une injustice qui ne peut s'expliquer.

• •

Les Royaux de la ligue Internationale de baseball viennent d'obtenir les services d'un "second Bob Feller" au dire de ceux qui ont vu Hal Gregg lancer à Bear Mountain où le Montréal poursuit son entraînement. On prétend que Gregg possède la fameuse "balle de feu" dont Bob Feller faisait usage dans la ligue Américaine l'an dernier.

• •

Les Philadelphia Athletics vont certainement être affaiblis par l'absence de Phil Marchildon dans leur corps de lanceurs; Phil, qui a déjà exposé son habileté dans la ligue Nickel Belt, fait maintenant partie de l'armée canadienne. L'an dernier, il remporta 17 triomphes au monticule pour Connie Mack, gérant du Philadelphie.

• •

Il est encore un peu tôt pour prédire quelles équipes vont se disputer le championnat dans les ligues majeures. Jusqu'à date les Yankees semblent être favorisés dans la ligue Américaine tandis que les Cardinaux et les Cubs présentent des équipes impressionnantes dans la ligue Nationale. Ajoutons que ces trois clubs n'ont perdu que trois ou quatre joueurs à l'armée; les Cardinaux, par exemple ne seront privés que des services de Enos Slaughter, Terry Moore et Johnny Beazley.

• •

Jack Kraus, qui lançait pour les Royaux de l'Internationale l'an dernier, sera sur l'alignement des Brooklyn Dodgers cette année. La position de Kraus n'a cependant pas encore été déterminée, car le Brooklyn manque de voltigeurs.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Les Jacistes de Chelmsford

La section jaciste S. Joseph de Chelmsford qui vous réunit ce soir, fut fondée aux derniers jours de septembre 1940. Trois copains assidus aux réunions, travaillèrent à la reconstruction de notre milieu neuf mois durant. Malheureusement, en juillet 1941 deux ont dû quitter le mouvement; trois autres les remplacèrent bientôt et reprirent les échanges de vues, résultat: la présente section.

En novembre dernier, nous avons fait connaître à la Centrale le travail que nous avions fait jusqu'alors. Les dirigeants, satisfaits de nos activités en firent part aux lecteurs du journal "Jeunesse Rurale". Inutile de dire qu'ils acceptèrent notre demande d'affiliation.

Le présent rapport dira ce que nous avons fait depuis mai 1943 puisque c'est alors que nous commencions notre travail de rayonnement.

1. Ayant constaté que les jeunes en général ne lisent point, nous avons entrepris une campagne en faveur de la bonne lecture. Elle se résume à ceci: vendre "Jeunesse Rurale" et voir à ce qu'on le lise. [illegible] rie dans la cinq de Rayside.

3. Dans le même temps, on lança une campagne en faveur du chapelet. Elle voulait que le port du chapelet se généralisât chez les gars.

4. En juin les militants sollicitèrent les gars à prendre part au concours de patate. Résultat: à l'automne cinq jacistes se classaient parmi les premiers...

3. Notre Président fit honneur au mouvement en contribuant beaucoup de sa personne et de son temps à l'organisation du concours de labour. Un des nôtres remporta la coupe "Gauthier".

6. A ce même concours, nous avons fait les frais du chant que les gens semblent avoir apprécié considérablement.

7. A l'automne, la section lança une campagne contre le blasphème; c'est ce qui explique que vous voyez tant d'affiches contre le blasphème un peu partout dans la paroisse.

8. C'est notre section qui organisa le voyage de M. Gérard Lemieux dans la région. Retourné à Montréal il prononça à notre égard des paroles fort élogieuses dont "Jeunesse Rurale" nous a transmis les échos.

9. Nous avons demandé des jeux pour notre section scolaire.

10. L'institutrice fut à son tour sollicitée de voir à ce qu'il y ait de la surveillance à l'école le midi durant son heure d'absence.

11. Nous avons réalisé un moment donné, que nous entendions très mal la sainte Messe. C'est alors que nous avons organisé la vente du MISSEL DOMINICAL. Il s'en est vendu plus d'une cinquantaine dans la cinq de Rayside. Aujourd'hui nous encourageons l'achat du "Prie avec l'Eglise". Depuis notre campagne en faveur du Missel ne trouvez-vous pas que nous entendons un peu mieux la Messe? En tous cas, il en est bien parmi nous qui ont cessé d'entrer en retard.

12. La patinoire qu'il y a eu dans la cinq cet hiver est une réalisation jaciste.

13. La salle dans la cinq est ouverte à tous. Vous vous y amuserez sainement sous le regard du Christ et sa Mère grâce encore à la JAC.

14. La propagande par le feuillet en faveur du mariage chrétien et des bonnes fréquentations est une autre initiative jaciste.

15. Et celle en faveur de l'observance du dimanche et de la tempérance est aussi de la JAC.

16. Le Monde Rural, le magazine qui a fait sensation en maints milieux est l'oeuvre de tout le mouvement jaciste, oeuvre à laquelle nous avons contribué en en vendant 200 exemplaires dans la région.

La J.A.C. comme vous le voyez, est une organisation qui se meut, qui ne reste pas en place. C'est bien le cas de dire que c'est un mouvement. Eh oui, c'est le mouvement perpétuel organisé par et pour les jeunes ruraux en vue du bien... du bien appelé à contrecarrer la propagande intense qui se fait en ce moment autour de nous en faveur de l'erreur et du vice. Nous sommes jacistes non seulement pour nous-mêmes mais aussi et surtout pour les autres. C'est à tous que nous voulons faire du bien. Car nous aimons tout le monde et nous savons pertinemment que tout le monde a besoin du jacisme comme nous en avons besoin nous-mêmes.

Aussi voulons-nous que JAC grandisse pour nous tous, pour notre rang, pour notre village et notre paroisse toute entière, que ce soit à la plus grande gloire de celui qui est à la fois notre Frère et notre Chef: Le Christ notre Roi.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.)—M. et Mme René Frappier (née Lucienne Joly) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur deuxième enfant, une fille baptisée sous les noms de Marie-Rose-Adrienne. Parain et marraine, M. et Mme Albert Joly, oncle et tante de l'enfant.

M. le curé Dufresne passe quelques jours à Blind River. Le P. Deslauriers le remplace.

Le R. P. Porcheron, du collège Sacré-Coeur, et M. l'abbé Cholette rendaient récemment visite à notre curé.

M. et Mme Gédéon Pharand et M. Moïse Pharand visitaient Mlle F. Pharand.

Mlle Berthe Paradis est de retour chez elle après un séjour de deux mois à Sudbury.

M. Maurice Bisaillon, de la R.C. [illegible] de passage dans sa famille ces jours derniers.

Mlle Ernestine Fex est de passage dans sa famille.

Mme Emmanuel Prévost, accompagnée de son fils Ronald, passait quelques jours chez sa mère, Mme Emeric Moncion.

M. Armand Lafontaine, stationné à Toronto, passait la fin de semaine avec ses parents, M. et Mme Ernest Lafontaine.

MM. Réal et Léo Lafontaine, Mlles Berthe Dinelle et Noëlla Gladuc, ainsi que M. O. Desjardins, rendaient visite à la famille Ernest Lafontaine.

Dimanche, le 4 avril, M. Benjamin Michaud assistait à une [illegible]ance donnée par les élèves du village de Hanmer. M. Rémi [illegible]te, fit la proclamation des vainqueurs du concours de français. C'est la deuxième fois dans quatre ans que l'école du village de Blezard remporte la palme. Mlle Hélène Martin, âgée de 12 ans, fut l'heureuse gagnante. Félicitations à Hélène et bon succès dans le concours de français qui aura lieu le 17 de ce mois à Sudbury.

FIELD

Field, (D.N.C.)—M. Hormidas Portelance est parti pour Montréal où il est allé rendre visite à son frère, Delphis, dangereusement malade à l'hôpital Général.

M. et Mme Norbert Pelletier, et leur bébé, sont retournés à Sudbury après avoir visité les familles D. Thibert et H. Filion.

M. et Mme S. Larcher et M. Desaulniers étaient les hôtes de M. et Mme Donat Bertrand à un dîner dimanche dernier.

M. et Mme Adrien Pilon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Claire-Carmel. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Boisvenue, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Roméo Lavigne est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Russell-Jean-Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Russell Larocque.

M. A.-B. Girard, de North-Bay, était de pasage à Field mardi dernier.

M. Lionel Beaudin, du camp d'Orillia, a passé la fin de semaine chez ses parents.

M. G. Mayer, stationné à Newmarket, visitait ses parents, M. et Mme Joseph Mayer, en fin de semaine.

Mme A. Lafleur, et sa fillette, de Kirkland Lake, ont passé quelques jours en visite chez M. I. Boisvenue. Elles devaient ensuite se rendre à Sudbury.

MM. Armand et Camille Michon, de Détroit, ont passé la semaine dernière chez leur mère, malade depuis quelques semaines.

Mlle Marie Lalonde, d'Ottawa, a passé quelques jours chez ses parents.

Mme Moïse Larocque, de Sturgeon Falls, est en visite chez sa fille, Mme Harry Major.

M. I. Boisvenue, de River Valley, était de passage chez ses parents lundi dernier.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Théâtre CAPITOL Sudbury
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
TARZAN TRIUMPHS
avec JOHNNY WEISSMULLER
Nous remercions la population canadienne-française de SON ENCOURAGEMENT

FARINE "Quaker" ---------- 98 lbs 2.89
BEURRE "Grade A" ---------- lb 38¢
FLOCONS "Quaker" ---------- bte 8¢
FROMAGE "Brookfield" ---------- 2 lbs 69¢
JUS DE TOMATES "Campbell" 2 btes 20 oz. 19¢
SAVON Oxydol: grosse bte 24¢ - bte géante 65¢
SOUPE aux tomates "Libby's" ---- bte 10 oz. 9¢

POISSON FRAIS DE TOUTE VARIETE

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 17 avril inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
108 Whittaker 6-6114
408 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 6-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario